

On est taureau ascendant cochon
depuis 1977

Le Délit français

V89_N56

Montréal, le mardi 7 mars 2000

www.delitfrancais.com



Ésotérisme: charlatans ou initiés? [pages 09 à 12]

Les candidats et leur parade
[pages 14 et 15]

La féminité à l'honneur
par Lin Snelling [page 05]

...brèves

Giuletti: un pas dans la bonne direction

L'adjointe aux étudiants francophones de première année, Cathy Giuletti, a organisé une table ronde sur la situation des francophones à McGill mardi dernier. Récemment embauchée par l'Université pour faciliter l'intégration des étudiants dont la langue maternelle est le français, elle avait invité plus de 30 étudiants à participer, parmi lesquels pas plus d'une dizaine se sont présentés. Cathy Giuletti voulait recueillir l'opinion d'étudiants francophones sur les projets déjà mis en branle et obtenir de nouvelles idées à propos de services qui pourraient être utiles aux nouveaux étudiants francophones. Bien que les étudiants présents n'aient pas tout à fait été représentatifs

de la population étudiante francophone, l'organisatrice a semblé très réceptive aux idées, opinions et suggestions des participants.

Il semblerait que l'Université soit sur une bonne voie pour faciliter l'arrivée des étudiants francophones en septembre prochain.

-- étienne ladouceur

McGill au banc des accusés

La saga Peggy Sheppard se poursuit. L'ancienne employée du bureau de recrutement poursuit l'administration de l'Université McGill, l'accusant de l'avoir mise à la porte en 1994 parce qu'elle refusait de se plier aux pressions de l'Université, qui voulait, selon ses dires, qu'elle accepte les enfants de certains Canadiens ayant suffisamment de pouvoir politique pour outre-

passer les règles et faire admettre leurs enfants malgré le fait qu'ils ne remplissaient pas les critères d'admission. Comme le rapporte Jon Bricker dans l'édition du 6 mars du *McGill Daily*, Sheppard n'a pas réussi à obtenir que le juge Jean-Guy Dubois soit retiré de son procès. Celui-ci, ex-député libéral, est en conflit d'intérêts parce qu'il était en poste au même moment que Robert Kaplan, dont le fils serait justement entré à McGill par la porte arrière. Les liens entre McGill et le Parti libéral dans cette histoire font craindre à madame Sheppard de ne pas avoir droit à un procès équitable. Elle se bat en ce moment pour que l'Université tienne sa promesse de lui offrir un poste équivalent au niveau de celui qu'elle occupait avant son renvoi. -- aude maltais ☉

Délits mineurs et autres délires

L'utile et l'agréable

Sur les plages de Veracruz, au Mexique, il ne faut pas être surpris de voir sa chaise longue soudainement entourée de trois camions. Ceux-ci ont la coutume, semble-t-il, de tout bonnement ramasser le sable dans leur grande pelle... pour les usages de la construction! Ce qui s'appelle joindre l'agréable des uns à l'utile des autres... Une petite pelletée d'eau de mer pour votre baignoire avec ça? - celine furi

Y2K (+1)

Bon, nous aussi, on est tannés d'entendre parler. Mais. Le Casino de Montréal, pour maximiser son investissement de l'an 2000, a décidé de recrer ses horloges et présente à chaque étage son décompte pour l'an 2001. L'excuse de tantôt ne tient pas le coup-pas d'agréable avec l'utile. Merci.

- isabelle gagné

Baraniak et la danse

Wojtek Baraniak, qui se présente à la présidence de l'AEUM, a-t-il un problème avec les femmes? Choses certaines, il n'en a pas avec les hommes. Lors du débat organisé par les étudiants de première année, Baraniak a déclaré être amateur de danse sociale (ballroom dancing). «Et en danse sociale, ce sont les hommes qui aiment», a-t-il ajouté. En politique aussi? - julien laplante et aude maltais-landry

L'église de la météorologie

Pour protéger la terre d'un cataclysme, la secte des Amis de la Croix glorieuse de Dozulé (dans le Calvados en France) préconise d'ériger des croix lumineuses géantes un peu partout. Aux Salles-sur-Verdon, dans le Var, l'ancien maire devra expliquer à la justice pourquoi il a autorisé la plantation d'une croix de 7,38 mètres de haut. Sa défense: «Ce signe de reconnaissance chrétienne fait partie du patrimoine culturel français». On ne m'a pas appris ça au catéchisme! - François caron

Une Total finesse

Au nom du «respect de la nature», les élèves de l'École Centrale de Paris sont conviés à un raid sportif organisé par Total, la plus grosse pétrolière française, visant à trier sur le volet les futurs cadres dynamiques. Au programme, épreuves classiques et «beaucoup d'autres surprises et de nouveautés» dans «un cadre convivial et chaleureux». Laissez-moi deviner: une plage bretonne mazoutée par leur pétrolier Érika, avec ramassage des poissons morts à l'épuisette et nettoyage de la côte à la brosse à dents? Et pour financer le projet, un petit lot de «stock options»? - f.c. ☉

www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com
www.dELITFRANCAIS.com



le courrier

En tant que co-organisatrice du débat francophone ayant eu lieu le vendredi 3 mars au Alley Cats, j'ai été agréablement surprise de constater que la participation a été plus importante que nous ne l'avions espéré.

En fait, j'ai été particulièrement touchée par la présence des nombreux étudiants ayant assisté aux débats non pas à titre de membre ou ex-membre de l'AEUM, d'organisateur de campagne électorale ou de journaliste, mais en tant que simple citoyen du microcosme mcgillois. Cela m'a redonné espoir. Espoir en ce qui concerne l'avenir, notre avenir. Vous savez, nous sommes les leaders de demain... Et je suis persuadée que les leaders sont partout dans notre société.

En effet, contrairement à ce que nous croyons le plus souvent, ce n'est pas seulement par l'exercice du pouvoir politique exécutif que nous pouvons transformer notre société, mais également et surtout en exerçant notre pouvoir citoyen. Je m'explique. C'est ce pouvoir qu'a le citoyen (et dont il est rarement conscient; en fait, je crois qu'on s'arrange pour le persuader que son pouvoir est nul ou infinitésimal) qui rend justice à notre système démocratique en lui donnant sa pluralité et son dynamisme. Pour faire entendre sa voix, en tant que simple citoyen, il faut s'impliquer, participer à la vie politique en assistant aux débats publics, en posant des questions, en exhortant nos élus à donner des réponses satisfaisantes, en écrivant des lettres d'opinion publiées dans les divers médias, en descendant dans la rue pour unir sa voix à celle de centaines, de milliers de citoyens dont la situation n'est, somme toute, pas si différente de la nôtre.

Pour ceux qui ne sauraient comprendre ce que j'ai tenté de vous expliquer, je ne m'abaisserai jamais à vous faire un dessin parce que je crois que le pouvoir citoyen demeure l'expression la plus simpliste de ce que devrait être une société démocratique. De là à affirmer que ce pouvoir occupe une place centrale dans notre propre société étudiante, je dirais qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir et de préjugés à combattre...

N.B. : Nous nous excusons auprès des candidats qui n'ont pas été invité(e)s. Croyez-nous, ce n'était pas de la mauvaise foi, mais plutôt une question de limites de temps. Merci!

Catherine Foisy,

Co-organisatrice du débat francophone

N.D.L.R.

Le photographe de la PUIQ qui a pris les photos du Sommet de la jeunesse publiées la semaine dernière est bien Jean-Maxime Leroux, et non Routhier. Toutes nos excuses.

Éditorial

Éditorial

Les pâtes et l'argent des pâtes

par Julien Laplante

Pendant que le CADEUL, l'association étudiante de l'Université Laval, se battait contre les contrats d'exclusivité et que les étudiants de l'UQAM dressaient les piquets de grève, l'AEUM vendait des services et laissait les jobs de bras aux autres, en bon col blanc de la communauté étudiante. Une lâcheté qui paie?

L'AEUM ne se sera pas battue contre les fabricants de bulles cette année. Elle les aura encouragés. Elle n'aura pas, non plus, fait de grève. Loin d'elle cette idée malsaine. L'affrontement, pas pour McGill. Elle aura encore moins participé au Sommet, faute de représentant invité. Alors, à quoi elle sert notre association?

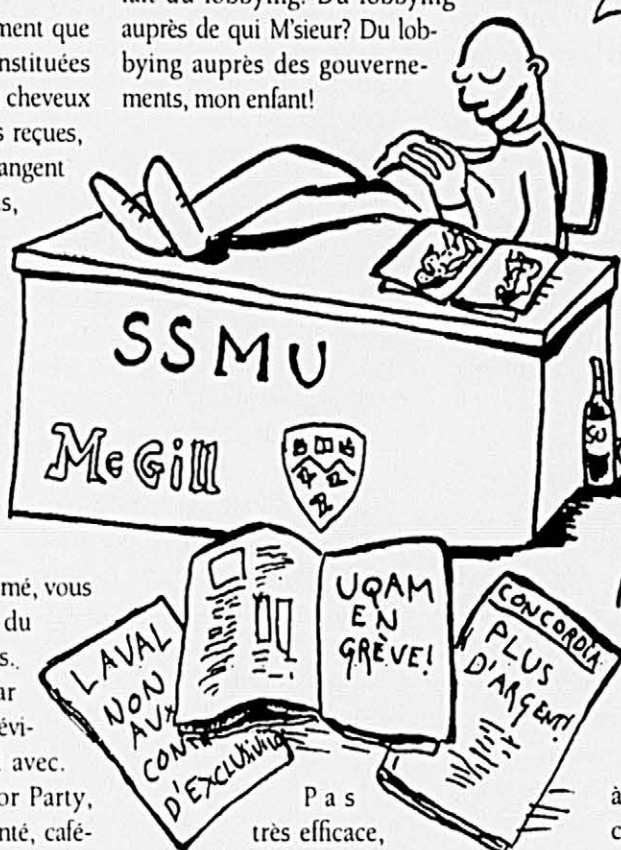
Le citoyen moyen croit généralement que les associations étudiantes sont constituées d'un ramassis de militants aigris aux cheveux longs, qui se battent contre les idées reçues, qui tiennent à ce que les choses changent (et parfois qu'elles ne changent pas, comme dans le cas des frais de scolarité). L'antithèse d'une telle conception est l'AEUM, qui s'apparente plus à une compagnie de gestion qu'à un organisme militant.

L'AEUM offre des services. Certaines mauvaises langues vous diront qu'elle ne fait que cela. Or, si vous tendez attentivement l'oreille aux discussions qui se déroulent dans un certain bar embrumé, vous apprendrez que l'AEUM fait aussi du lobbying auprès des gouvernements. Mais ce sont les services offerts par l'AEUM qui sont omniprésents et inévitablement, les coûts qui viennent avec. Gert's, SSMU minicourses, 4-Floor Party, McGill Student Fund, Assurance-santé, cafétéria, rabais-repas, voyage-rabais, navette du point a au point b, et j'en passe.

Quelquefois, McGill crie: McGill, dans ces cas, se résume à une dizaine d'étudiants, tout au plus, en face des Roddick Gates. S'il fait beau et que les affiches de l'AEUM ont bien lavé le cerveau de son exécutif, une quinzaine au plus fort de la manifestation. Les autres

viennent de Concordia.

Que fait notre association des revendications étudiantes durant tout ce temps? Les pousse-t-elle sous le tapis pour mieux gérer ses activités quasi-commerciales? Monsieur AEUM vous répondra incidemment que depuis quelques années, l'AEUM fait du lobbying. Du lobbying auprès de qui M'sieur? Du lobbying auprès des gouvernements, mon enfant!



Pas très efficace, le lobbying. Monsieur est membre de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes, qui a son antenne principale à Ottawa, et qui «lobby» le gouvernement fédéral pour de l'argent. Alllooooo? C'est le gouvernement provincial qui dépense en éducation. Le papa fédéral pompe en partie l'argent, mais le délinquant provincial fait

ce qu'il veut avec. Et la dernière fois que papa a voulu dépenser à la place de fiston, fiston s'est fâché. Nous avons eu droit à une ridicule guéguerre de drapeaux. Pas trop efficace comme stratégie.

Il y a un peu plus d'une semaine, lors du Sommet du Québec (et presque de la Jeunesse), le gouvernement provincial a décidé de réinvestir un milliard dans l'éducation. Pas que je veuille donner le crédit de la «victoire» à la FEUQ et au lobby québécois, car le gouvernement s'apprêtait à réinvestir ce montant d'une manière ou d'une autre. Mais ce dernier épisode illustre bien que c'est le provincial et non le fédéral qui dépense en éducation.

Mais du lobbying auprès de qui, et quand? C'est qu'il reste beaucoup de temps, entre les négociations pour offrir des pâtes pas cher et la vente d'assurance aux étudiants.

La vérité est que bien des étudiants de McGill, et par le fait même son association, n'en ont rien à cirer du provincial, pas plus que François Legault ne s'intéresse à eux.

Quel est le poids des anglophones, surtout s'ils viennent de l'extérieur du Québec? Un poids plume. Probablement que les exécutifs successifs de l'AEUM s'en sont rendu compte depuis un bon moment et se sont ainsi tournés vers l'offre de services pour dépenser leur énergie.

De toute façon, si la FEUQ réussit un jour à concevoir une campagne de lobbying efficace, les étudiants de McGill en bénéficieront aussi puisque les nouveaux deniers seront répartis dans toutes les universités du Québec. Les étudiants bénéficieront ainsi non seulement de l'argent des pâtes, mais aussi des pâtes. Avec le lobbying gratuit de la FEUQ en prime. Lâche, mais efficace. ☺

Le Délit français

Le Délit français est publié par la Société de publications du Daily. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc. Le Délit est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le Délit français

rédacteur en chef

Julien Laplante

direction@delitfrancais.com

chef de pupitre, nouvelles

Isabelle Gagné

nouvelles@delitfrancais.com

chef de pupitre, culture

Julie Rouleau

culture@delitfrancais.com

assistante à la rédaction

Véronique Mistycki

coordonnateur de la mise en pages
Jonathan Arès

photographie

Mélissa Martin

Bartek Komorowski

Valentine Laperle-Desmeules
(couverture-valentine)coordonnateur des illustrations
Michel Hellmancoordonnatrice de la correction
Sophie Choquet-Girard

collaboration

Emmanuelle Beaulieu

Gabrielle Blanchout

François Caron

Évangéline Faucher

Genève Fortin

Céline Furi

Dan Israel

Étienne Ladouceur

Aude Maltais-Landry

Verki Michael Tumteng

Simon Nicoloff

Philippine de t'Serclaes

Fon deVono-Powell

Axel Wintrebert

Sonia Ziadé

Le McGill Daily

coordination à la rédaction
Jason Chow

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance
Pierre Crowley

publicité

Sasha Deschênes

Boris Shedov

photocomposition et publicité
Cameron Campbell

L'usage du masculin dans les pages du Délit français vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

www.delitfrancais.com

adresse électronique

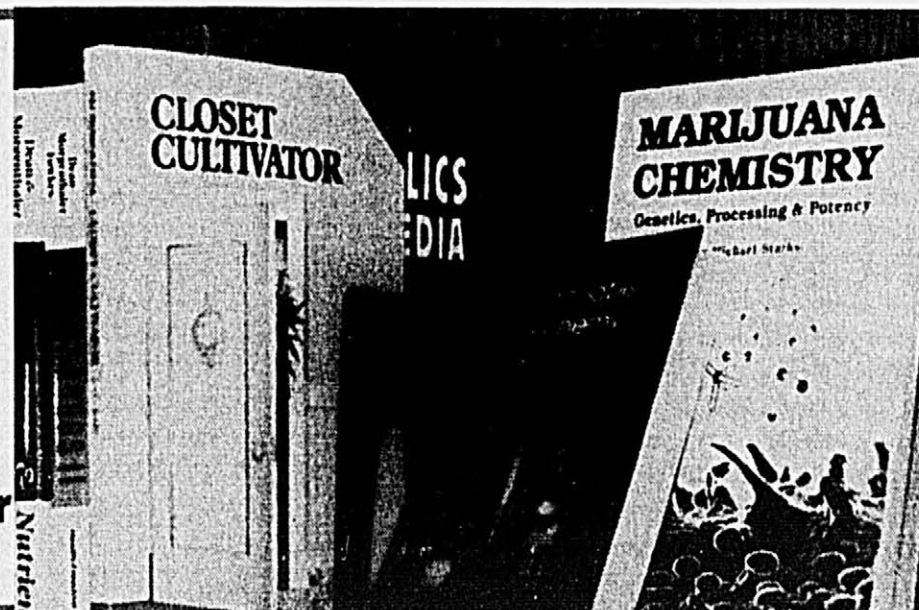
courrier@delitfrancais.com

3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514) 398-6784
Télécopieur: (514) 398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790

**Venez consulter
la bibliothèque
du Délit!**

**Ses chimistes se
réunissent chaque
mardi à 17h30, Shatner
B-03**



[rencontre]

Dr Yvette Bonny, pionnière

propos recueillis par verki michael tumteng

Dr Yvette Bonny est la première à avoir réalisé la greffe de moelle osseuse chez l'enfant au Québec. Pédiatre et hématologue, elle pratique la médecine au Québec depuis 1969. Elle a fait de la recherche portant sur les maladies sanguines, dont l'anémie falciforme. Elle est actuellement professeure agrégée de clinique à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Dans le cadre du mois de l'Histoire des Noirs, Dr Bonny a accordé une entrevue au *Délit français*.

Délit français: Durant votre jeunesse en Haïti, qu'est-ce qui a motivé vos études en pédiatrie?

Dr Bonny : Mon grand-père paternel était médecin et il représentait pour moi un idéal. Je ne l'avais pas connu longtemps, mais je voulais faire comme lui et, éventuellement, le remplacer, surtout pour aider la population haïtienne. À l'époque, le tiers des enfants haïtiens mourait, principalement de malnutrition, gastroentérite et typhoïde. Il y avait également une maladie qu'on ne voit même pas dans les pays développés, le tétanos ombilical, qui affectait les enfants âgés d'à peine quelques semaines ou quelques mois.

DF: D'où vous est venue l'idée d'émigrer au Québec au début des années 60?

DB: Quand j'ai terminé mes études en Haïti, je suis entrée en service social dans les villes de campagne. Il y avait un grand besoin en soins de santé, puisque la plupart des médecins s'étaient installés dans la capitale (Port-au-Prince). Après, j'ai commencé ma pédiatrie, tandis que les plus vieux et vieilles que moi allaient en général en Europe pour leur formation. Quand mon tour est arrivé, les gens commençaient à se tourner vers le Québec. C'était francophone, et il y avait beaucoup de religieux et de religieuses canadiens en Haïti qui nous parlaient du Québec. Mais je pense que c'est surtout le fait que c'était francophone et que quelques aînés avaient commencé à découvrir le Québec.

DF: Quand vous êtes arrivée à Montréal, la communauté haïtienne avait-elle déjà une présence importante?

DB: Non, pas très importante... C'était seulement une communauté culturelle. Il y avait beaucoup de professeurs, quelques médecins et très peu de poètes. Ce n'était pas encore la grande vague d'immigration qu'on a maintenant où tous les éléments de la société haïtienne sont présents. À l'époque il y avait une petite - le mot est peut-être péjoratif - élite de poètes et d'intellectuels.

DF: Durant vos premières années à Montréal, le choc culturel que vous avez vécu a-t-il été un obstacle difficile à surmonter?

DB: Le choc n'a pas tellement été culturel, je pense que le choc climatique - la neige et le froid - a été plus fort. C'est sûr qu'entre Haïtiens, on se tenait entre nous, mais j'ai vite compris qu'il fallait se mêler à la communauté. On s'est découverts mutuellement... Les Québécois nous demandaient souvent si on venait d'Afrique! Je me suis créé de bonnes amitiés.

DF: Quelle est la situation actuelle de la recherche sur l'anémie falciforme?

DB: Les deux grandes forces de l'hématologie se sont rejointes. Actuellement, il y a deux traitements qui sont plus efficaces. Un traitement permet de stimuler la moelle et de réduire les cellules falciformes, mais il n'amène pas la guérison. Alors c'est un traitement de support; certains y répondent, mais pas beaucoup: 25 p. cent. Le traitement par excellence pour l'anémie falciforme est la greffe de moelle. Celle-

ci aider ceux qui sont très malades, parce qu'on est sûr qu'on va les aider. Mais il ne faut pas changer une maladie chronique pour une autre. C'est une grosse décision à prendre, parce qu'elle comporte un pourcentage de mortalité lié à la technique elle-même. Toutes les personnes atteintes par cette maladie ne sont pas très malades. Il y en a que je vois à peine et d'autres que je vois chaque deux ou trois semaines. Les personnes atteintes d'anémie falciforme ont une espérance de vie de 52 ans chez l'homme et de 58 ans chez la femme. Dans certains cas, le traitement (la greffe de moelle) raccourcirait la vie. Cette maladie chronique (l'anémie falciforme) touche surtout la communauté noire en général, dont une forte proportion d'Haïtiens.

DF: Les patients dans les pays en voie de développement ont-ils accès aux mêmes traitements que les Canadiens?

DB: En Haïti, je connais une hématologue. On s'échange des connaissances, elle m'envoie des patients et elle est à la fine point, mais elle est à Port-au-Prince. Si on va dans en campagne, le dépistage n'est pas effectué. À l'hôpital, ici, tout enfant Noir qui passe la porte de l'hôpital pour la maladie la plus bénigne va avoir un test pour savoir s'il a l'anémie falciforme. Ce dépistage de base... n'est pas à la portée des gens dans les régions éloignées (de l'Haïti).

DF: L'amélioration des systèmes d'approvisionnement en eau potable et de la qualité des logements aiderait-elle à minimiser les effets de plusieurs maladies en Haïti?

DB: Le grand problème en Haïti, c'est qu'on parle de traitements et on parle de maladies. Mais il faut commencer à la base et ce serait la prévention. Les vaccins, l'eau potable et l'alimentation sont essentiels pour minimiser la malnutrition, la malaria. Il y a un grand problème de prévention qui améliorerait sûrement la situation.

DF: Est-ce un travail regroupant plusieurs disciplines?

DB: Oui. Il y a un groupe, le Regroupement des organismes canado-haïtiens pour le développement (ROCAHD) auquel je crois beaucoup parce qu'ils ne veulent pas arriver en Haïti et dire «on va ouvrir une clinique dans telle ville». Ils veulent aider les Haïtiens sur place. Ce groupe offre aux Haïtiens la façon de s'en sortir par eux-mêmes. Si j'ouvre une belle clinique, je vais aider 150 personnes, mais si je commence à la base, je vais aider 150 000 personnes.

DF: Existe-t-il en Haïti une génération de jeunes professionnels avec la volonté de participer à ces initiatives de développement?

DB: Je pense que c'est une nouvelle tendance, mais il y a de jeunes Haïtiens nés au Canada qui aiment assez leur pays pour aller s'y installer. Cette tendance va sûrement aider Haïti parce que ce sont des jeunes avec de nouvelles idées. Ils ont organisé cette année une semaine de la diaspora sur place, et le président a dit que, pour sauver l'Haïti, on avait besoin de l'expertise de ceux qui étaient partis. ☉

French cancan

Pure laine...délavée

par dan israel

«Seul sur le sable / les yeux dans l'eau / mon rêve était trop beau (oooooooo)»...Voilà les premiers mots québécois qu'un chanteur a réussi à mettre dans ma tête de petit Français, il y a une dizaine d'années.

Vous me direz, Roch Voisine n'est pas vraiment représentatif de la culture québécoise, et heureusement. Et bien justement, le problème est là: en France, la musique québécoise s'arrête souvent à ce niveau. Le «beau Roch» et ses semblables sont les seuls à traverser l'océan pour débarquer dans les bacs français.

En remontant dans le temps, on trouve bien une époque où Robert Charlebois était populaire du côté de ses cousins germains (mes parents). Mais, en ma qualité de petit-cousin, je me dois de rappeler que ce succès a sûrement contribué à renforcer des clichés à la vie dure, comme celui soulignant que, bien sûr, les Québécois sont sympathiques... mais un peu rustiques. En fouillant bien, on peut aussi trouver des inconditionnels de Beau Dommage, mais cela ne change pas le problème, l'image du gentil hippie rigolard ne correspondant pas plus à la réalité.

C'est là que la superproduction, et son avatar québécois Luc Plamondon, entrent en jeu. À la fin des années 70, Plamondon crée *Starmania* en collaboration avec des artistes français (Michel Berger, Daniel Balavoine...). Des chanteurs québécois, comme Diane Dufresne, sont aussi impliqués dans cet «opéra-rock» qui est toujours populaire en France. Rien de mal là-dedans, mais songez tout de même qu'après *Starmania* sont venues beaucoup d'autres comédies musicales plus ou moins réussies (*La légende de Jimmy*)...qui ont toujours été présentées comme des «produits québécois».

Les Français savent que Plamondon est Québécois, mais voient plutôt en lui un représentant de «l'Amérique». Eh oui, le Québec est sur le continent américain, non? Plamondon a d'ailleurs joué sur cette attirance pour les États-Unis en déclarant que son côté «grandiose» (ou grandiloquent?) venait de sa personnalité américaine.

Et puis, mon problème personnel avec Luc commence: il a lancé *Notre-Dame-de-Paris*, qui nous a obligés à supporter les complaints de Patrick Fiori et de Garou, désormais grande star en France. Désolé, mais je trouve cette «œuvre» musicalement pauvre et moyennement

innovatrice. Cependant, elle est un motif de fierté pour les Québécois, au moins parce qu'elle marche bien en France et dans le monde. À leur place, je serais plutôt inquiet, parce que pour la majorité des Français désormais, la musique québécoise c'est ça!

Bien sûr, il y a aussi Céline. Réellement lancée en France avec le disque écrit pour elle par J.-J. Goldman, elle a parfaitement rempli son rôle: celui de la petite Québécoise timide et pleine de talent, à l'accent tellement adorable... et je dois dire qu'à cette époque elle me plaisait assez.

C'est en devenant une «diva interplanétaire», en chantant la bande originale de *Titanic* et en faisant des duos avec Barbra Streisand, symbole par excellence de la chanson sucrée et plate, qu'elle s'est largement discréditée à mes yeux. Mais apparemment pas aux yeux de tous, puisqu'on assiste en France à une invasion en règle de Céline Dion et de ses produits dérivés. La France est tombée amoureuse de «la petite Québécoise devenue grande».

La mode lancée, on n'hésite pas à mettre Lara Fabian, fort à propos naturalisée, et Isabelle Boulay dans le même panier. Je trouve très bien que les artistes québécois soient reconnus en France, mais je me demande si ceux qu'on connaît sont les meilleurs. Je n'ai rien contre les chansons lissées de la musique populaire internationale, mais où est l'identité dans tout cela?

Malheureusement, il faut bien dire qu'il faut venir au Québec pour découvrir des artistes (que je trouve) intéressants. Par exemple, qui en France a entendu parler de Gilles Vigneault? Je sais bien que ce n'est pas très récent, mais ses textes sont à l'égale de ceux des grands de la chanson française. Il me semble aussi que Richard Desjardins mériterait d'être plus connu dans mon pays. Quant à Jean Leloup, je ne comprends pas ce qui empêche les maisons de disques françaises de promouvoir sa musique, vraiment excellente.

Les groupes de rap québécois sont aussi dignes d'intérêt, et je ne dois pas être le seul à le penser puisque les membres d'IAM, groupe marseillais reconnu pour son intégrité rare dans le monde de la musique, ont collaboré au dernier album de Dubmatique.

Enfin, je me console de cet état de chose en me rappelant que «l'industrie du disque» française a permis au Québec de connaître les grands artistes que sont Allan Théo et Larusso... ☉

Culture CULTURE Culture

FEMME COMME PAYSAGE PRÉSENTÉ PAR CARBONE 14 À L'USINE C ^(danse)

Un paysage de chair et de sang

par gabrielle blanchout et sophie choquet-girard

Le déferlement de la mer sur les rochers ne cesse jamais. Le va-et-vient continu des vagues tantôt agressives, tantôt doucereuses transporte le spectateur, le berce ou le remue. Un ciel de forces occultes, lune, vent, nuages, se dessine sur un écran géant au fond de la scène. Le sable est un terrain de jeu plein de possibilités. La flamme tremblante de la bougie est tout aussi changeante que le corps souple de Lin Snelling, la femme-paysage.

Alliance d'images, de sons, de musique, de danse et de textes poétiques, le spectacle qu'elle nous offre jusqu'au 11 mars à l'Usine C est d'une avant-garde un peu déconcertante au premier abord. C'est une création originale, par une artiste non moins originale. Danseuse très versatile et chorégraphe chevronnée, Lin Snelling possède aussi un diplôme de journalisme et ses poèmes ont déjà été publiés. Sublimes, ces poèmes évoquent tout un pan de la sensibilité féminine, des paysages intérieurs féminins, ses aspirations, ses émotions à l'état pur. La récitation des créations poétiques de Lin Snelling au début, au milieu et à la fin du spectacle est d'une importance capitale pour la cohérence de la chorégraphie de Snelling. Sans les textes, le spectacle aurait définitivement pris une tournure d'introspection tellement poussée qu'il aurait été impossible aux spectateurs d'accéder au message que tente de transmettre la danseuse.

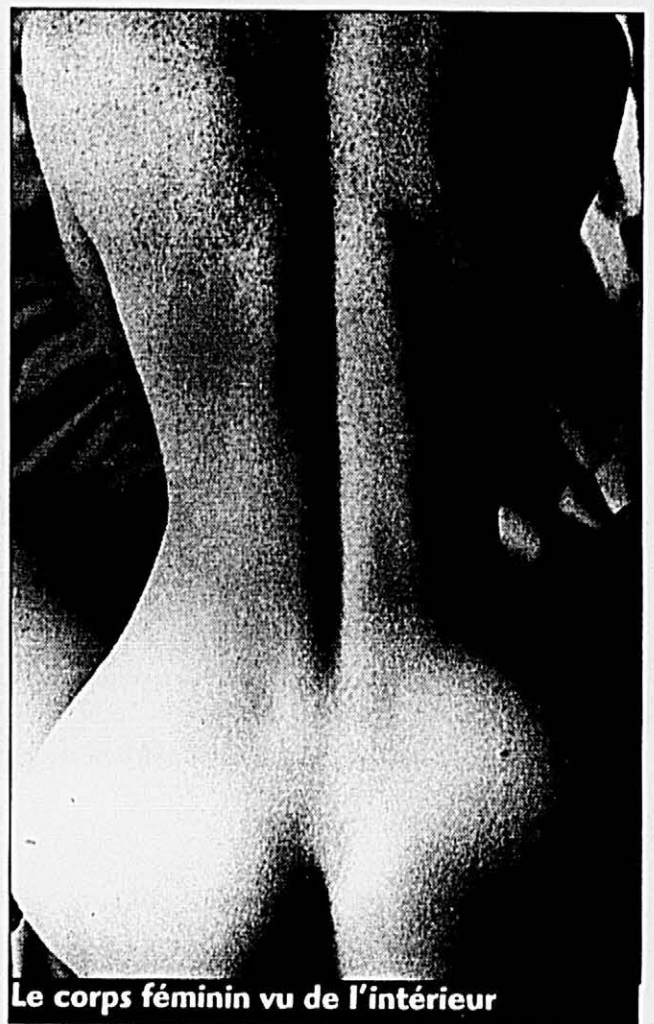
Une création personnelle

Le travail du corps est un des aspects essentiels de cette création et sans doute le plus réussi avec la musique (un peu «new age» et très instrumentale). Cependant, il devient plus captivant après de longues minutes au cours desquelles Snelling semble plus hésitante. Les poèmes ne manquent pas de beauté et de profondeur, mais leur succession, constituant une véritable introspection de l'artiste,

semble parfois excessivement centrée sur le Moi; ce qui n'est pas sans rappeler que la chorégraphie est basée sur les paysages intérieurs exprimés par des mouvements corporels très expressifs. De plus, quelques passages très émouvants et des images du corps dansant hantent l'imaginaire du spectateur longtemps après la représentation.

Tout aussi marquante, mais moins réussie par contre, l'expression orale de l'artiste dans une sorte de redécouverte du cri primal. Une scène qui en a surpris plus d'un, créant même une sorte de malaise dans la salle, certains ricanant nerveusement, d'autres affichant une moue pour le moins ahurie. Cependant, quoique un peu déplacé, le tableau correspondait somme toute assez bien à ce voyage intérieur que Snelling tente de présenter au public.

Le voyage au cœur du paysage de Lin Snelling se fait en musique. Composée et interprétée en direct par Michael Reinhart, qui est aussi scénographe, elle propulse le spectateur dans un monde parallèle, sorte de parenthèse à la banale réalité du quotidien. Ce qui est nécessaire, car on ne rentre pas si facilement dans ce paysage au sein duquel nous invite pourtant très poétiquement l'artiste en contact avec ses émotions: « (...) ceci est ma bouche, il y a des mots qui s'en échappent. Je suis ton paysage. Regarde moi. » Il est difficile de pénétrer la pensée de l'autre malgré les mots. Comme il est parfois un peu difficile de pénétrer le spectacle de Lin Snelling quelque peu hermétique. Peut-être parce que chacun a son propre paysage! ☉



Le corps féminin vu de l'intérieur

Paysage de femme, à l'Usine C (521-4493)
Jusqu'au 11 mars 2000



(cinéma)

Complètement paf...

par simon nicoloff

Ya-t-il un renouveau du cinéma québécois? La question peut être débattue longuement et ne sera probablement pas réglée avant des lunes. Cependant, *Full blast*, premier long métrage du réalisateur Rodrigue Jean, permet d'entrevoir les prémices d'une réponse.

Adapté du roman de Pierre Gagnant, *L'ennemi que je connais*, *Full blast* décrit les allées et venues de deux amis, Steph et Piston (respectivement David La Haye et Martin Gagné), déchirés entre la perte de leur emploi, l'amour et le rêve. Plusieurs personnages gravitent autour des deux héros. Rose, mère incestueuse (Louise Portal); Marie-Lou, mère victime (Marie-Jo

Thério) et Charles (Patrice Godin), amoureux de Steph, se présentent au spectateur de façon très attachante, un peu comme si on les connaissait bien.

Récipiendaire du prix du meilleur film canadien du festival de Toronto (mention spéciale du Jury), *Full blast* peut se voir à deux niveaux. On y voit d'abord les provinces maritimes laissées à elles-mêmes,

regorgeant de chômeurs et de jeunes qui fument et boivent pour oublier leur sort, victimes de la spécialisation de l'économie. Cette situation engendre un conflit entre le désir de désertion et le rêve de rebâtir. Le film présente ensuite la complexe recherche d'identité sexuelle qu'éprouve l'homme moderne. Si Steph nage entre trois relations, le réalisateur cerné bien cette

ambivalence sexuelle, peu présente dans le cinéma québécois. Le couple semble ne plus exister, remplacé par un individualisme profond où le sexe semble marquer la recherche d'affection.

Entre évasion et fluidité, le film de Rodrigue Jean s'affiche résolument moderne. Des personnages simples vivent une histoire simple, à l'image de la nôtre. ☉

Distribué par K.Films Amérique

(exposition)

L'underground en plein jour

par perrine venetier

Café-galerie: visiblement le concept se répand. Bars, restos, et même magasins se mettent à exposer. Allier le plaisir de la bouche à celui des yeux, l'idée n'est pas mauvaise, mais le résultat plus aléatoire.

Autrefois déjà, les aubergistes jouaient les mécènes en offrant gîte et couvert contre toiles et sculptures, croûtes comme chefs-d'œuvre aux artistes désargentés. Aujourd'hui, les choses ont un peu changé. Les artistes font le tour des cafés et des bars, leur portfolio sous le bras à la recherche de murs où accrocher leurs œuvres.

Visiblement, ce n'est pas si dur de trouver quelques mètres carrés accueillants, comme en témoignent, à Montréal, les nombreux lieux où il est possible de siroter un verre en laissant vagabonder ses yeux. Du coloré jamaïcain au noir torturé, on trouve un peu toutes sortes de styles. C'est la preuve d'une créativité bien vivante même si, dans le Vieux-Montréal notamment, l'art pour touristes fait des ravages. Les toiles bêtes, paysages temes auxquels il manque de toute évidence une dimension, peuvent finir de déprimer par leur conservatisme celui qui croyait y trouver refuge. Après, c'est aussi une question de

goût. Reste que l'on croise parfois de ces toiles qui donnent envie d'en savoir en peu plus sur celui ou celle qui nous livre déjà une part de lui-même.

C'est le cas des grands visages, peints sur des morceaux de toile brute simplement tendus par deux morceaux de bois, qui sont exposés aux Bobards. Quelque part entre Cocteau et Basquiat, ils sont l'œuvre d'Annie Brunette qui expose là en compagnie de son amie Marie-Catherine Péloquin. Ces portraits forment un tout cohérent et contrasté: les tableaux sont parfois présentés par paires, le style est frais alors que le message est sombre, le résultat naïf et torturé. Les grands coups de pinceaux qui traversent les toiles laissent parler la spontanéité.

La rencontre avec Annie, drôle d'oiseau venu d'un autre ciel, confirme cette impression. «Tout a été fait en trois jours», confie celle qui veut «laisser la spontanéité s'emparer d'elle». Les Bobards ne sont qu'une étape d'un

parcours marqué par d'autres expositions dans les cafés et centres communautaires de Montréal, l'organisation d'ateliers pour enfants, des voyages et l'expérience de l'itinérance. Un gros passé donc pour une jeune fille qui voudrait «retourner en voyage pour perfectionner son art et toujours découvrir la vie» et continuer de toucher à toutes les techniques. Après l'émail sur cuivre, les masques en papier, ce fut récemment le tour de la sculpture sur bois... à la tronçonneuse. «Ça permet de décharger les émotions», explique-t-elle doucement. Cette fille est décidément à l'image de ses toiles: contrastée.

Ainsi *Le sultan à la coiffe de chiures de corneille* présente le visage d'un homme écrasé par les coulures d'asphaltes mais dont la moustache ressemble à un oiseau.

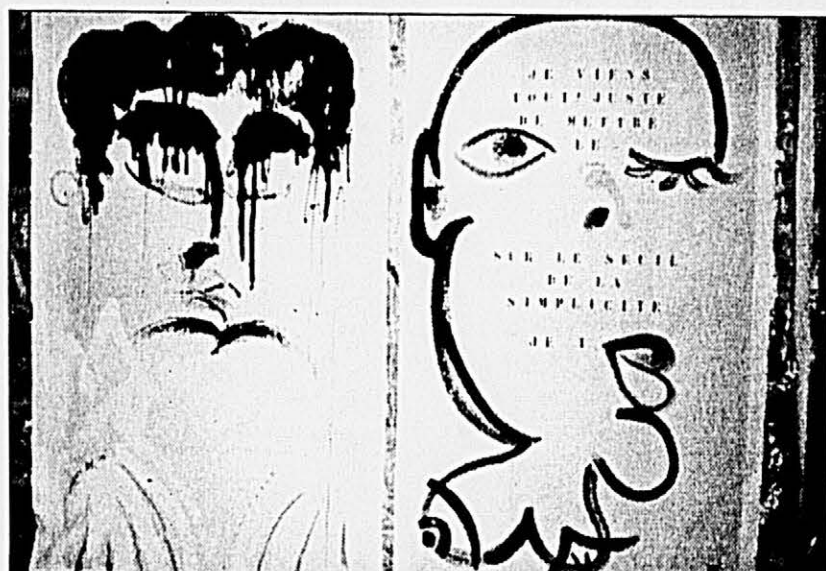


Annie Brunette au travail

Opposition entre terre et ciel, chute et envol. À ses côtés, *Le pied dans la face*: un autre visage, en forme de déclaration d'amour, avec en guise de nez le pied de la peintre. Parce que c'est comme se battre de se dire qu'on s'aime? Annie répond, étonnée: «C'était surtout pour l'empreinte, j'aime bien laisser ma trace.» Une réponse à l'image de cette rencontre ponctuée de silences et de timidités, comme les espaces laissés vides sur les toiles de cette peintre, à qui on a juste envie de souhaiter bonne chance pour son talent et sa simplicité. ☉

→ L'es-tik de grosse tête à fleurs aux Bobards (987-1174) jusqu'au 28 mars.

À venir: le 25 mars, réalisation de toiles en direct par une vingtaine d'artistes, en présence de l'entarteur François Gourd. Aux Bobards, de 16h à 20h.



Le sultan à la coiffe de chiures de corneille et Le pied dans la face d'Annie Brunette

Le combat des passions

(danse)

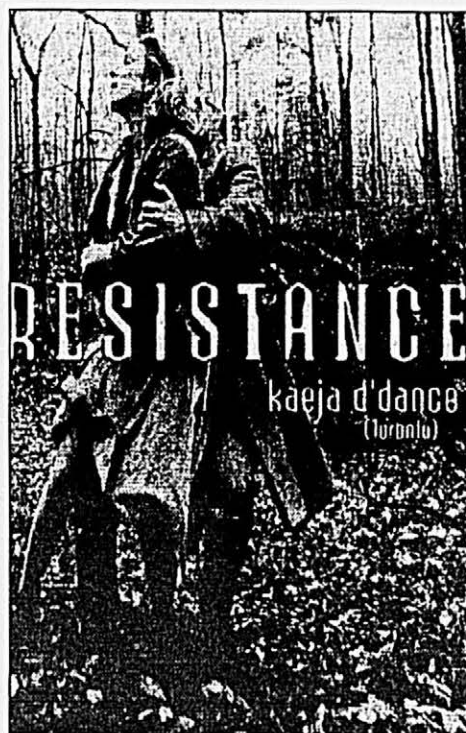
par philippine de t'serclaes

La danse moderne est une forme d'expression artistique très particulière et souvent difficile à apprécier du fait qu'elle met en scène de violentes émotions à travers un procédé très intime et personnel.

Dans le registre des émotions, *Résistance* parvient difficilement à dissimuler le cri de colère et de souffrance qu'Allen Kaeja adresse à son public. Provenant d'une famille de survivants de camps de concentration, le chorégraphe canadien a fait de son œuvre une épopée explorant les réactions humaines chez des individus confrontés à une souffrance et à une oppression intenses. Ce spectacle en constitue le dernier volet; il est par conséquent empreint d'une violence sans précédent. La représentation est construite autour de six protagonistes (quatre femmes et deux hommes) et se déroule en majorité sous forme de duo.

Se succèdent ainsi un nombre important d'échanges et de «combats» dont la violence ne s'éteint que pour repartir de plus belle. Ainsi, Allen Kaeja parvient au cours de son spectacle à rendre la tension sous-jacente tellement oppressante qu'on en vient à redouter les interludes de tranquillité qui en fin de compte ne laisse espérer qu'un redoublement de confrontations. Les démonstrations de cette violence omniprésente sont offertes par les quelques mouvements «leit-motiv» qui reviennent tout au long du spectacle.

Alors qu'il ne fait aucun doute que le principal dessein de Kaeja consiste à faire



un retour critique sur l'holocauste, son spectacle s'attache également à l'analyse de relations humaines conflictuelles et plus particulièrement de la jalousie au sein des rapports amoureux ainsi qu'à l'ambivalence de la haine et de l'amour dans des situations d'émotions intenses. Cette difficile tentative est parfaitement mise en scène grâce à l'alchimie du duo Tom Casey - Karen Kaeja.

Somme toute, le spectacle très court (55 minutes) laisse l'impression qu'il n'aurait pu durer une seconde de plus sous peine de voir chacun des interprètes tomber en lambeau. Si *Résistance* parvient à émouvoir son audience par la sincérité et la profondeur des émotions qu'il retranscrit, la représentation reste néanmoins oppressante pour le spectateur qui ne peut librement décider de se soustraire à tant de douleur. ☉

FLAMENCO PUR SANG À MONTRÉAL

[danse]

Flammes espagnoles

par céline furi

Trois soirs de la semaine dernière ont vu se former un point incandescent rue du Parc. Le Kola Note cédait sa scène et les yeux grand ouverts de son public échauffé au groupe madrilène *Noche Flamenca*.

Quelques notes langoureuses à la guitare... puis un accord agressif. Lumière diffuse, couleurs chaudes. Un *cante* qu'on sent chargé d'une douleur existentielle même sans comprendre un traître mot d'espagnol. Le claquement d'un talon haut, de mains. Un regard invitant et défiant. Puis soudain, le mariage fougueux des langages complexes d'instruments, de chant et de danse.

Le flamenco est cette forme d'expression multiple, née en Andalousie au XV^{ème} siècle d'une fusion des legs culturels des Romains, des Juifs, des Arabes et des Maures, tous ayant peuplé cette région au cours des siècles antérieurs. Aux XV^{ème}, XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, l'Andalousie a accumulé le massacre des Juifs, l'humilia-

tion des gitans, l'extermination des Arabes et l'exploitation des Andalous. C'est l'ouragan de toutes ces blessures successives qui a forgé le flamenco.

Mais ce qui est incroyable, c'est la façon dont *Noche Flamenca* allie la substance tragique de son art à une atmosphère tout à fait conviviale, détendue et chaleureuse. Les neuf artistes (deux chanteurs, deux guitaristes, un contrebassiste, un percussionniste, deux danseuses et un danseur) variaient sans cesse leur présence et la dynamique de leurs pièces, de sorte que la monotonie ne puisse lasser même le moins connaisseur en la matière.

Et les chanteurs de nous lancer des bons mots en un espagnol douteusement articulé.

Et le public hispano d'encourager à grands coups de *¡baila... no te desanimes!* les danseurs aux prouesses giclantes d'énergie et de sueur, aux mouvements pleins de crispations, de subtilités rythmiques, d'essoufflante et sensuelle entières.

Mais bien que ceux-ci subjugent en avant-scène, leurs compatriotes musiciens autour ne sont pas moins impressionnants. Des guitaristes aux doigts virtuoses au percussionniste tout en nuances, chacun est totalement présent. Et heureusement. Car pour le mélomane qui ignore les règles de la musique

flamenco et cherche à en saisir - ou ne serait-ce que suivre - la structure, il y a de quoi rester bouche bée d'incompréhension. D'admiration, plutôt. Est-ce le danseur qui s'adapte aux décisions des musiciens, ou le guitariste qui se plie aux syncopes des pieds dansants pour donner le ton au reste des musiciens? Et le chanteur, complètement en dehors du rythme... comment s'y retrouve-t-il? Le résultat est en tout cas d'un synchronisme stupéfiant.

Amateurs de chaleur et de passion: un art vigoureux à découvrir... ☉



[danse]

¡OLÉ!

Une première rencontre avec le flamenco

par emmanuelle beaulieu

Étant donné que le soleil nous boude depuis déjà quelques mois, quoi de mieux qu'une musique endiablée pour nous réchauffer?

Habitée au «mégasuperworldgreatestshow», où les Britney font des prestations en direct, mais préenregistrées, il était déconcertant de voir ces neuf artistes mal peignés, suintant qui dansaient, chantaient et grattaient leur guitare pour le pur plaisir de le faire. Ce spectacle avait la chaleur d'une réunion de famille endiablée (rien à voir avec nos partys de salon) où les artistes étaient simplement installés en demi-cercle sur des chaises en bois des plus communes. Je dois admettre qu'étant néophyte en matière de danse, je trouvais, au premier abord, cette prestation un peu insignifiante, car vous savez, les robes à pois et des chants qui rappellent ceux des messes musulmanes ou encore des incantations amérindiennes ne figurent pas parmi mes favoris. De plus, l'attitude des artistes me semblait mi-niaise, mi-frénétique, on aurait dit parfois qu'ils entraient en transe alors que moi j'affichais mon air d'incompréhension. Et puis, je me suis laissée aller à taper des mains et j'ai compris cet engouement, du moins je crois.

D'abord une petite description

Il n'y avait pas de paillettes, à peine un peu de velours, et bien sûr des robes à pois. Il y avait aussi des habits noirs sans cravate et un impressionnant pantalon de toréador qui montait jusque sous les aisselles. Mais surtout il y avait

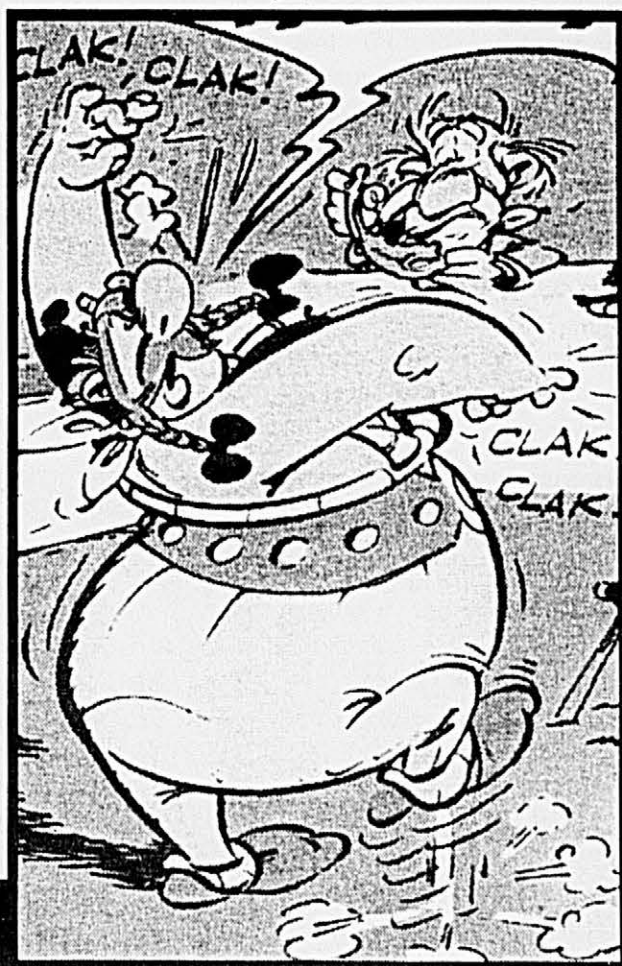
des femmes et des hommes comme on n'en voit plus souvent en Amérique. Elles avaient un petit bedon et des bons bras, mais elles étaient femmes. Sans le maquillage hollywoodien ou le pathétique lifting; elles étaient superbes naturellement. Le danseur principal était mince et élégant dans ses souliers à talons hauts caractéristiques du flamenco. Il était masculin par son comportement protecteur et amoureux, mais surtout par l'impression de fierté et de béatitude que semblait lui apporter son art. Et puis il y avait le plaisir de mélanger le tout sur un rythme déroulant.

C'est un spectacle de passions, dont celle de faire ce qu'on aime. C'est également une belle victoire de la beauté et de la simplicité sur le grand déploiement.

Pour ce qui reste de la critique du spectacle, une amie connaissant plus le flamenco que moi pour en avoir dansé pendant plusieurs années, m'a avoué avoir adoré. Et moi, j'ai franchement aimé, pas pour aller en voir un autre, mais pour me mettre à danser et à crier OLÉ! ☉

À lire: *Astérix en Hispanie* de Goscinny et Uderzo

Un danseur mince et élégant, avons-nous dit?



Merci à tous ceux et celles qui ont participé au concours de création littéraire. Les gagnants seront annoncés dans l'édition du 14 mars.

Rêves d'Homme

par évangéline faucher

Michel Veltkamp vous invite à venir découvrir, au cœur de l'Estrie, ses paysages intérieurs, des oeuvres non figuratives aux couleurs douces ou vibrantes qui ne risquent pas de passer inaperçues.

C'est chez lui, à St-Émile dans l'Estrie, que nous avons rejoint par téléphone Michel Veltkamp, de bon matin, avant son départ pour l'atelier où il se rend tous les jours travailler à sa toute dernière production. Sympathique et affable, Veltkamp accepte d'emblée notre entrevue même si, nous dit-il, il n'est pas un grand bavard préférant laisser parler ses oeuvres. Et s'il «casse» le français, c'est qu'il s'agit de sa troisième langue après le néerlandais et l'anglais.

En effet, d'origine hollandaise, Veltkamp a d'abord habité l'Ontario où il complète des études poussées de dessin scientifique et technique. Puis, il s'installe à Montréal afin d'entreprendre, à l'UQAM, une maîtrise en arts plastiques.

Une formation au-delà de l'école

Pour l'artiste, l'exposition qu'il présentait récemment au Centre de Créativité des Salles du Gesù devait constituer un moment phare de sa carrière: «J'avais mentalement l'impression que je devais me défaire de tout cet apprentissage pour trouver mes formes à moi. Je crois que cette expo est le point final de ma démarche pour défaire la formation stricte que j'ai reçue [dessin scientifique] et pour trouver quelque chose de fluide, de quasi organique qui vient de moi. Je respecte beaucoup ce que j'ai appris, mais cela demeure un apprentissage technique.»

Outre la formation exigeante qu'a été pour lui celle du dessin scientifique et technique, Veltkamp sera amené par les hasards de la vie à s'intéresser à d'autres techniques comme celle de la peinture monochrome alors qu'il fait la rencontre d'un passionné de cet art: «J'étais l'élève de Ronald Bloore. Un jour, je suis allé à son atelier pour suspendre quelques toiles que je venais de terminer. Il m'a approché et m'a demandé si je pouvais venir en fin de semaine pour l'aider à accrocher des grands panneaux. J'y suis allé. Il m'a demandé si je pouvais revenir le lendemain. J'ai accepté. Ainsi, chaque jour, à la fin de la journée il me demandait si je pouvais revenir le lendemain. Ça a duré quatre ans.» Mais ce que Veltkamp a appris auprès de Bloore, bien au-delà de divers procédés techniques, c'est

à connaître le fonctionnement du milieu de l'art. Il lui fallait trouver des oeuvres pour les collectionneurs et tous les jours il avait la chance d'échanger avec des artistes: «C'était une véritable leçon d'art contemporain. Ce que j'ai appris par ce travail en atelier, ça ne s'apprend pas à l'école.»

Un style personnel

Veltkamp a abondamment été comparé par la critique aux artistes les plus divers des surréalistes, de Miró en passant par l'expressionnisme abstrait de Gorki. Pour Veltkamp, ces diverses comparaisons ne sont que des moyens dont use la critique afin de permettre aux lecteurs de se figurer ses oeuvres. Et quand on lui demande s'il se considère inscrit dans un mouvement pictural: «Ça dépend, ça dépend de la semaine, ça dépend de l'après-midi. Hier, par exemple, j'ai peint un paysage, une petite oeuvre tout à fait réaliste, mais avec un ciel tourmenté, lumineux, surréel. Mais dans la même journée, je peux faire de grandes gestuelles abstraites. Un peu comme Picasso qui le même jour pouvait faire de la peinture sur terre cuite, de la sculpture, du dessin, de la photo.»

Lorsqu'on observe les oeuvres de Veltkamp pour la première fois, ce qui étonne surtout, outre la beauté des couleurs, c'est l'originalité des formes qui tient à la fois de l'organique et du cosmique tout en ne cherchant pas à représenter autre chose que ce que Veltkamp qualifie de paysages intérieurs: «Je suis un peintre de lumière. Même mes oeuvres abstraites ont des lignes fortement figuratives. Les gens aiment considérer mon travail comme abstrait et quand je leur dit qu'il est quand même figuratif à cause de la qualité de la ligne, ils ne comprennent pas. Mes toiles

sont des espèces de paysages intérieurs où je cherche à m'exprimer.» Le travail de Veltkamp est à des années-lumière de l'art conceptuel. Il puise son inspiration dans les matériaux qu'il choisit et le geste même de peindre lui dicte ce qu'il va créer: «Quand ça va vraiment mal, je commence par faire du rangement, du ménage, puis je regarde les matériaux que j'ai et je commence à préparer les surfaces, les assemblages et les charpentes que je fais toujours moi-même. Enfin, je commence à peindre. Je travaille beaucoup en mettant mes toiles à plat, par terre et en mettant des «extensions» (branches d'arbre ou de bambou) sur mes pinceaux, puis je me laisse aller: j'appelle ça le patinage artistique. J'aime aussi travailler sur de tout petits formats ou encore sur des formats multiples, triptyques, etc. J'aime beaucoup l'espace, la profondeur, il faut toujours qu'il y ait une porte de sortie dans mes oeuvres pour que le spectateur puisse entrer et ressortir de la toile.»

«Un des mots-clés de ma démarche est le «recyclage». Par exemple, hier j'avais des restants de lin. J'ai utilisé ces retails pour fabriquer des panneaux de petites tailles. Pour moi, tout peut être transformé en autre chose.» Cet art de la récupération a certainement influencé Veltkamp lorsqu'il a choisi de s'installer dans une maison de campagne où il jouit d'un grand terrain puisque c'est à même ses terres qu'il puise les matériaux avec lesquelles il construit, entre autre, ses cadres. Si Veltkamp a choisi de se retirer en Estrie, afin d'échapper à une vie urbaine trop trépidante, il n'entend pas pour autant mener une existence d'ermite. Ainsi, le peintre est toujours heureux de recevoir des visiteurs dans son atelier, alors si vous passez par St-Émile, près de Sherbrooke, montez voir sa nouvelle production, à L'Espace Hortense: des petites sculptures qu'il appelle ses «bricolages», des peintures et des dessins, il vous attend. Les artistes pourront même travailler en sa compagnie si le coeur leur en dit, il suffit de le prévenir en composant le (819) 828-2664. Quant à ceux qui ne se sentent pas l'âme de voyageur, attendez la belle saison, vous pourrez alors courir à la galerie d'art contemporain de Montréal admirer les oeuvres de Veltkamp qui figureront dans le cadre d'une exposition collective consacrée aux couleurs de l'été. ☉



L'artiste Michel Veltkamp lors du vernissage de Rencontres inter-culturelles 1



Un exemple du style de l'artiste Michel Veltkamp

Prochaine exposition de Michel Veltkamp: Art Station
1087 blvd Laurier, Mont St-Hilaire (450) 536-3077.
Du 17 au 19 mars 2000.
Vernissage vendredi le 17 mars, 19h.

ésotérisme • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme**

ésotérisme = secret (M. Faguy, Parti de la Loi Naturelle) • ésotérisme = un caractère ésotérique (Multi dictionnaire) • ésotérisme = tout ce qui est spirituel (visiteur au salon) • ésotérisme = connaissance de soi (visiteur au salon) • ésotérisme = manière de faire de l'argent (Sonia Ziadé) • ésotérisme = laisse tomber (François Caron) • ésotérisme = paranormal (une voyante au salon) • ésotérisme = une connaissance supérieure (Dictionnaire Maxi) • ésotérisme = un attrape-nigaud (Etienne Ladouceur) • ésotérisme

Les dessins des signes astrologiques sont de Michel Hellman

Tous les dessins du dossier sont par Michel Hellmann

L'ésotérisme, c'est les autres

par isabelle gagné



On m'avait prévenue. L'ésotérisme, tout comme l'enfer, c'est les autres.

Bonjour monsieur du parti des ésotériques, que je me risque. «Nous, ésotériques? (rires) Ah non, pas du tout!», me répond Allen Faguy. Mal partie pour une première question. Mal parti pour un dossier sur un sujet... dont on ne sait pas où il commence ni où il finit.

Pas nous, pas vous, certainement pas moi. Reste les autres.

Mes ratés méritent une explication: Faguy et son parti, celui de la Loi naturelle – sans doute le plus international des partis, tout de suite après le marxiste-léniniste – se proposent de créer une équipe permanente de méditation pour régler «tous les problèmes de la société». Va falloir m'expliquer ce que c'est, transformer le corps policier, militaire ou chômeur, en corps de lévitation de 9 à 5, si ce n'est pas de l'ésotérisme.

Hein, dites, si c'est pas ça, l'ésotérisme, c'est quoi? C'est quoi?

«Ésotérisme, ça signifie secret», me répond Faguy. Ce que, bien entendu, un parti politique est loin d'être. Right?

Même le dictionnaire s'y met. Ça sert à quoi, des mots, s'ils n'ont pas le bon sens? «Hermétique», me dit l'un, l'autre en rajoute: «Doctrine selon laquelle seuls des initiés, choisis pour leur élévation d'esprit, sont aptes à recevoir certaines connaissances.» L'horoscope du *Dernière Heure*, il n'est pas accessible?

Alors, l'ésotérique, c'est quoi? Est-ce l'esprit ouvert qui consulte son naturopathe quand il a mal à la tête ou l'esprit borné qui persiste à nier les réalités scientifiques? Est-ce «matante» Simone qui lit son horoscope avant de miser son numéro chanceux ou est-ce la science de la nature, la science de l'être?

Même s'il avoue que la clientèle du Salon de l'ésotérisme et la «sienne» poussent probablement dans la même terre (avec ses nombreux visiteurs annuels, le Salon attire même plus de gens que le parti, qui a récolté 0,13 p. cent des voix aux élections provinciales de 1998), et que le type de gens qui fréquentent l'événement ont tendance «à être plus ouverts que la moyenne», Allen Faguy ne sera pas au Salon. Mes questions s'épuisent d'elles-mêmes tandis que je tente un rattrapage. Mal partie, que je disais. De la première à la dernière question.

Ne restait plus qu'à aller le visiter, ce fameux Salon. Restait à les rencontrer, ces homéopathes, ces liseuses d'astres et à les lire, leurs livres. Et, au tournant, à les tester, en demandant aux plus sceptiques ce qu'ils en pensent.

Elle est si simple, cette question; la réponse aussi, à la fin, l'est. L'auriez-vous deviné? L'ésotérisme, c'est les autres. ☺



[rencontre]

PRIX SCEPTIQUE 99

«Scrapeur» de croyances

propos recueillis par gabrielle blanchout

Eric Lavoie, professeur de philosophie, s'est vu décerner le Prix Sceptique 1999 par les Sceptiques du Québec pour le cours qu'il dispensait au CEGEP de St-Jerome l'année dernière qui incitait les élèves à remettre en question les phénomènes paranormaux. Le Délit l'a rencontré.

Délit français: Quel était le but premier de ce cours, que vous avez donné l'an passé?

Éric Lavoie: C'était un cours complémentaire dans le bloc «Culture Scientifique et Technologique», il y avait donc déjà des objectifs déterminés par le ministère. Il s'agissait en gros d'introduire les élèves à ce qu'est la science. À travers ça, moi ce que je voulais faire, c'était un cours d'introduction à l'épistémologie. Le sujet du paranormal était en fait un prétexte. Mon but premier était d'aider les élèves à développer leur esprit critique par rapport à toutes les pseudo-sciences dont on entend parler un peu partout; en quelque sorte pour essayer de contrebalancer l'immense pouvoir des médias qui contribuent à la propagation de ces idées. Parce que les élèves, en tout cas mes élèves, ont du mal à voir la différence entre la fiction et la réalité, entre ce qui est scientifique et ce qui est pseudo-scientifique.

D.F.: Quelle étaient en général leur réaction au cours?

E.L.: Une réaction qui m'a étonnée, très affective. Je me suis aperçu que ces élèves sont beaucoup plus attachés à ces croyances que je ne le pensais. [...] D'ailleurs, au bout de trois ou quatre semaines, il y avait déjà plusieurs élèves qui avaient quitté le cours. Ils se sentaient vraiment personnellement attaqués dans leurs croyances. L'un d'eux est tout de même resté jusqu'à la fin et m'a dit, dans une espèce de désarroi qui exprimait bien en même temps la fonction que jouent ces croyances-là: «Eric, qu'est ce qu'il va nous arriver une fois que tu va nous avoir scrapé toutes nos croyances?» Le besoin de croire en quelque chose a toujours été là. On vit dans une société éclatée au plan des grands repères, et des grandes questions, Et le paranormal, l'ésotérisme donnent des réponses faciles alors que la science et la philosophie ne sont pas for-

[rencontre]

UN SCEPTIQUE AU SALON

Sceptique avec un grand S

propos recueillis par isabelle gagné

Comment décririez-vous cet homme? «Chialeux...» risque d'abord l'une des passantes accrochées au hasard, pas loin du marché Bonsecours où j'ai passé l'après-midi avec Pascal Forget, porte-parole des Sceptiques du Québec. Puis le grand mot est lancé: «Sceptique!» Dans le mille! Même les voyants, à l'intérieur, n'ont pas fait mieux. Rencontre avec le doute.

Délit français: Vous venez au Salon toutes les années. Pourquoi?

Pascal Forget: Par curiosité. On reproche souvent aux Sceptiques de ne pas s'intéresser aux choses paranormales, de tout rejeter en bloc, alors qu'au contraire on tente de se tenir au courant de ce qui se passe. Qui sait, on va peut-être y trouver une année «la» manifestation paranormale qu'on recherche.

D.F. Quelle est votre définition du mot «ésotérisme»?

P.F. Il faudrait le demander aux «ésotéristes», chacun en a une différente. Chaque fois qu'on n'offre pas la bonne, c'est-à-dire la leur, on se fait chicaner! Pour moi, l'ésotérisme, c'est tout ce qui n'est pas compréhensible de prime abord par l'esprit critique et le gros bon sens. C'est-à-dire que souvent ça demande une connaissance «supérieure».

D.F. Supérieure, parce que justement ça n'existe pas?

P.F. Peut-être parce que ça n'existe pas, peut-être parce que les sceptiques en général ne sont pas assez intelligents pour comprendre. Mais ésotérique, par définition, dans le dictionnaire, je pense que ça veut dire pas clair, pas compréhensible, obscur...

D.F. Pourquoi être sceptique?

P.F. Tout le monde est sceptique. [...] C'est important de ne pas tout «prendre pour du cash», de faire la différence entre ses connaissances et ses croyances.

D.F. Niez-vous l'existence de tous les phénomènes paranormaux?

P.F. Pas du tout. On ne nie pas de prime abord, au contraire, on dit c'est possible qu'ils

[suites en page 10]

ésotérisme • ésotérisme • ésotérisme • ésotérisme • ésotérisme

= une donnée constante de l'histoire religieuse de l'humanité (frère Claude Giffre) • ésotérisme = tout ce qui est spirituel (visiteur au salon) • ésotérisme = connaissance de soi (visiteur au salon) • ésotérisme = secret (M. Fagny, Parti de la loi naturelle) • ésotérisme = tout ce que les hommes ne comprennent pas (Julien Laplanche) • ésotérisme = une bourse de crystal (Julie Rouleau) • ésotérisme = an caractère ésotérique (Multi dictionnaire)

[SUITE DE LA PAGE 9]

[SUITE DE LA PAGE 9]

cément accessible à tout le monde. Moi j'ai beaucoup de reproches à faire aux philosophes. Notre programme scolaire de philosophie répond mal aux préoccupations de nos étudiants, qui se posent des questions et sont à la recherche de réponses. Nous, nous leur présentons, dès la première leçon, les philosophies grecques, des préoccupations ontologiques, métaphysiques dont ils n'ont rien à faire. Eux ne sont pas dans cette société, l'enjeu n'est plus la tradition ou la religion versus la rationalité. Il faut prendre en compte les questions qu'ils se posent.

D.F. Qu'est ce que ça évoque pour vous, l'ésotérisme en général ?

E.L. Je pense que c'est un phénomène qui exprime le besoin de répondre à nos grandes questions. Mais aussi une espèce de rejet des discours officiels de la science. On s'aperçoit aujourd'hui que la science est limitée, qu'elle ne répond pas à toutes nos questions. On s'aperçoit aussi que la science a des effets pervers. On s'en détourne alors pour une recherche plus spirituelle, et comme les grandes religions ont perdu contact avec la réalité sociale et sont en recul, l'ésotérisme prend le relais.

D.F. Mais n'est-ce pas non plus faire preuve de scepticisme et d'esprit critique que de penser qu'il a des choses que la science ne peut pas expliquer, non seulement dans l'état actuel des connaissances mais aussi dans l'absolu ?

E.L. Bien sûr. C'est un peu l'attitude que j'essaie de promouvoir. Le problème quand on essaie de présenter ça, c'est qu'il faut prendre comme acquis que la personne est capable de tolérer le doute. C'est ce que nous propose d'ailleurs la science, mais la plupart des personnes sont incapables de tolérer le doute, parce que c'est un état psychologique inconfortable. Surtout quand on le compare à l'état de croyance. C'est beaucoup plus facile de croire à ce qui répond à un désir profond, que de se dire « je ne sais pas ». Il faut essayer de promouvoir la pensée critique et rationnelle à l'égard des croyances, de façon à être capable de distinguer une croyance rationnellement justifiée, pour laquelle on a des preuves satisfaisantes, et une croyance qui est douteuse, qui ne repose sur rien.

D.F. Quels instruments de raisonnement pourrait-on donner aux jeunes pour qu'ils sachent et puissent exercer leur esprit critique ?

E.L. À mon avis, une des premières choses qu'il faut faire, c'est leur présenter la science. Non pas en leur présentant les résultats de la science, mais en les amenant à comprendre qu'est-ce que la méthode scientifique. En développant une épistémologie très démocratique. En commençant par mettre en parallèle le processus cognitif quotidien avec le processus de production et de mise à l'épreuve d'hypothèses qui fait la force de la méthode scientifique. Leur montrer qu'il y a un parallèle à faire. L'enfant, comme le scientifique, pose des hypothèses devant les problèmes qu'il rencontre, puis il va mettre à l'épreuve ces hypothèses et conserver celle qui lui semble la meilleure. [...]

D.F. Démocratiser en quelque sorte le processus de connaissance scientifique ?

E.L. Oui. En arrivant au CEGEP, les étudiants ont une certaine idée de la théorie de Darwin, mais ils n'ont aucune idée des raisons pour lesquelles ils pourraient croire ça. Ils n'ont aucune idée de ce qui fait la supériorité de cette théorie par rapport à la théorie de la création. Il faut essayer de montrer que les théories scientifiques résultent d'un processus d'évaluation qui fait qu'elles ont une valeur supérieure à d'autres. Il faut aussi leur expliquer quels sont les grands critères qui permettent d'évaluer une hypothèse. Ce qui est difficile, c'est de gérer tout cela dans une société démocratique où tout le monde a droit à la liberté d'expression, à la liberté d'opinion. Pour beaucoup d'étudiants, le fait qu'ils soient dans une telle société signifie que toutes les opinions se valent. J'ai droit à mon opinion, donc elle est aussi bonne que la tienne. Le droit à l'opinion a annihilé celui de critiquer les opinions. ☉

Le Québec en manque de spiritualité?

par gabrielle blanchout

« Tout avis ou conseil donné par le consultant constitue essentiellement une intervention dans un cadre de relation d'aide et de croissance personnelle ou spirituelle [...] Il est reconnu que la volonté personnelle peut influencer le cours des événements qui se produiront dans la vie car ceux-ci ne sont pas immuables. Savoir ceci donne le pouvoir dans une certaine mesure de prendre le contrôle de son avenir. Le temps est un continuum et le passé/présent/avenir n'est qu'une perception d'un mouvement perpétuel: il n'y a donc pas de futur au sens ordinaire dans les propos donnés par le consultant; il n'existe que des probabilités, des tendances, des projections basées sur le passé et le présent. »

Ainsi étaient accueillis les visiteurs du 31^{ème} Salon International de l'Ésotérisme dans un prospectus distribué à l'entrée. Le salon, qui s'est tenu cette fin de semaine au Marché Bonsecours, réunissait des voyants, astrologues, chiromanciens et autres promoteurs de produits nouvel âge. Ce qui, à en juger par la foule qui s'y pressait, suscite un intérêt non-négligeable de la part du public.

On pouvait, entre deux photographies de son aura, connaître son avenir ou ses vies antérieures, acheter des livres sur des sujets aussi utiles que variés tels que "Comment faire l'amour à un homme", "S'enrichir en s'amusant, tous les moyens pour : gagner aux courses, dans les casinos, ou à la loterie" ou encore "Vaccination, erreur médicale du siècle, se faire faire une ana-

lyse graphologique par un ordinateur, guérir de tous ses maux grâce au chlorure de magnésium et pour finir s'offrir un bracelet préservant la bonne marche de ses chakras. Encore fallait-il être prêt à casser sa tirelire. Avec un prix d'entrée à 8 dollars, des consultations entre 50 et 60 dollars (moins cher quand c'est un ordinateur, mais moins fiable ainsi que me l'a confié un visiteur), et des produits annexes loins d'être donnés (20 dollars pour le bracelet sauveur de chakras), le budget pouvait monter très vite.

Alors qu'est-ce qui motivait les visiteurs du salon ? « Une amie qui est très branchée spiritualité m'a dit que j'avais sûrement été sorcière dans une autre vie. J'aimerais bien en savoir plus » m'a confiée une jeune visiteuse. Véronique et Stéphanie, elles, sont venues spécialement pour prendre un rendez-vous avec une voyante et savoir ce que l'avenir leur réserve : « Nous avons bientôt fini nos études alors on voudrait bien savoir ce qui nous attend après », précisent-ils.

Quant à Julien et Aurélie, ils sont venus par pure curiosité, « comme ça, pour voir », mais ont tout de même dépensé une vingtaine de dollars. D'ailleurs ils se disent assez déçus par l'aspect commercial du salon.

Effectivement, l'atmosphère zen des stands était souvent agitée d'un sigle « Visa » ou « Interac » peu propice à la spiritualité. D'ailleurs Normand St-Denis, directeur et organisateur du Salon, ne s'en cache pas. « C'est mon gagne-pain. » A-t-il assuré. Il semblerait que cette exposition bi-annuelle lui assure assez de pain, même s'il n'a pas voulu entrer dans plus de détails (le prix de la location d'un stand pour les exposants était de 600 dollars). Affaire lucrative sans doute, il n'empêche que la démarche semblait répondre à une attente du grand public. On vous l'avait dit, le XXI^{ème} siècle sera spirituel ou ne le sera pas.

existant, sauf qu'on aime avoir des preuves pour y croire. Les gens de l'association ne sont pas nécessairement des gens qui ne croient en rien. [...] On a des croyances, comme tout le monde. Sauf qu'on fait la différence entre la croyance et la connaissance.

D.F. J'avais des verrues sous les pieds. Une sœur les a fait disparaître en les frottant avec un sou noir. Aucun traitement médical n'avait fonctionné. Comment expliquez-vous cela ?

P.F. Ce sont des phénomènes qui arrivent si souvent que, à prime abord, ils ne sont pas paranormaux. [...] Ça pourrait être tout simplement une coïncidence. Est-ce que tu avais un groupe témoin, une deuxième verrue qui, elle, n'a pas été frottée ? Deuxièmement, est-ce vraiment le fait de frotter avec la cenne qui fait que la verrue a disparu ? C'est l'association directe entre la cenne et la disparition de la verrue qu'il faut valider. [...] Les Sceptiques, contrairement aux gens de l'ésotérisme, n'ont pas toutes les réponses.

D.F. Que répondez-vous à ceux qui reprochent aux Sceptiques de ne pas se contenter d'être sceptiques, mais aussi de nier de prime abord ?

P.F. C'est pour ça que je suis au Salon de l'ésotérisme, c'est pour ça que je connais la plupart des cas d'OVNI. [...] On ne connaît pas toutes les réponses, on ne gagne pas notre vie avec le scepticisme, contrairement aux gens de l'ésotérisme qui gagnent leur vie avec ça. [...] Je ne veux pas entendre dire que l'astrologie fonctionne pendant des heures, je veux voir un résultat, et ensuite je m'y mettrai. [...]

D.F. Beaucoup de découvertes scientifiques, dans l'histoire, ont été décriées par les contemporains, ont été catégorisées comme étant hérétiques. Ne pensez-vous pas qu'un jour il sera prouvé que la télékinésie est en fait possible ?

P.F. Je le souhaite. Je crois que ce n'est pas en faisant ça dans son sous-sol ou dans des Salons de l'ésotérisme que ça va se développer. Peut-être que la télékinésie existe, sauf que les preuves qu'on a eues jusqu'à maintenant ne sont vraiment pas concluantes. Il faut les mettre à l'essai, il faut des preuves, comparer, mesurer, tenter d'améliorer ces capacités-là si réellement elle peut faire de grandes choses pour l'humanité.

D.F. L'homme n'exploite que 10 p. cent des capacités de son cerveau. Certains dons de clairvoyance pourraient-ils être camouflés dans le 90 p. cent restant ?

P.F. C'est très drôle ce que tu dis là, c'est un gros mythe. Le 10 p. cent, c'est un chiffre qui a été lancé comme ça, mais qui n'a rien de factuel. 10 p. cent de quoi ? Qui utilise 100 p. cent de son cerveau, c'est quoi la référence ? Avec les trucs à résonnance magnétique, on vérifie que le cerveau bouge entièrement. Si on peut être 10 fois plus intelligent, peut-être, mais qui l'est ? Et pourquoi 10 p. cent ? 10 p. cent versus quoi ? C'est complètement absurde. [...]

D.F. En un seul mot, comment décrivez-vous les gens qui sont ici au Salon aujourd'hui ? Et ceux qui sont derrière les tables ?

P.F. Un mot gentil: curieux, pour ceux qui sont au Salon. Un mot moins gentil: crédules. Pour les gens derrière les tables, je dirais, pour la plupart, charlatans.

D.F. Quels résultats prévoyez-vous obtenir de la séance d'aujourd'hui ?

P.F. Des généralités, des mises en garde, des « t'es beau, t'es fin, t'es gentil, t'es capable, mais... problèmes de santé, mais... quelque chose » et surtout, à moins que la personne ne soit très chanceuse, rien d'autre que ce que je vais lui dire.

D.F. Que pouvez-vous lire dans les lignes de ma main ?

P.F. Je suis très très bon là-dedans. Tu aimes les voyages (il n'y a pas beaucoup de personnes qui n'aiment pas les voyages, mais ça paraît bien; tout le monde a l'impression d'être tout seul). Je vois aussi que tu aimes écrire (ben oui, come on, ça t'a touchée, je l'ai vu!). Ensuite, tu as certaines difficultés avec des gens qui sont près de toi (qui n'en a pas?). Je vois qu'il y a des gens qui te veulent du bien, peut-être une entrée d'argent (j'ai bien dit peut-être, comme ça que tu en reçoives ou non, c'est bon pareil) puis... Je te prédis trois enfants (ça c'est gratuit, un petit bonus). Tu as une conscience environnementale. Tu es bonne une personne au fond... ☉

ésotérisme • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme**

ésotérisme = laisse tomber (François Caron) • ésotérisme = connaissance supérieure (Dictionnaire Maxi) • ésotérisme = paranormal (une voyante au salon) • ésotérisme = une manière de faire de l'argent (Sonia Ziadé) • ésotérisme = nité (frère Claude Giffre) • ésotérisme = un attrape-nigands (Etienne Ladouceur) • ésotérisme = une donnée constante de l'histoire religieuse de l'humanité (Julien Laplante) • ésotérisme = une boule de cristal (Julie Rouleau) • ésotérisme = tout ce que les hommes ne comprennent pas

PASCAL FORGET, COBAYE AU SALON DE L'ÉSOTÉRISME

Les voyants mis à l'épreuve!

propos recueillis par isabelle gagné

photos par valentine laperle-desmeules

Pascal Forget, porte-parole des Sceptiques du Québec, a accepté de passer le test. Ne restait qu'à trouver une poignée de voyants, au Salon de l'ésotérisme, qui accepteraient de prédire son avenir. Ce que trois ont fait... en échange d'une publicité dans nos pages. Le futur du Sceptique, en trois séances de quinze minutes.

Robert Blouin...



... et son ordinateur

*Analyse des lignes de la main, de l'écriture (signature) et de l'horoscope par ordinateur, prédictions valides 3 mois

Amour: «Bonne (sic), agréable et merveilleuse (sic)», changements apporteront regain amoureux

Argent: Plus d'argent que prévu, situation financière meilleure que jamais

Famille: Allez visiter des proches éloignés... Si célibataire, envie de mariage effleure, cependant optez probablement pour liberté Si marié... (ne s'applique pas)

Santé: Excellente

Voyages: Tout à gagner à voyager

Personnalité: Penseur, aime lire, facilité d'adaptation, charme, recherche le bonheur, ambiteux, aime se faire cajoler et caliner (sic), esprit sain dans un corps sain, romantique, abuse de la bouffe et boisson, créatif, voyages

La vérité: Pascal Forget sur lui-même

Amour: Célibataire, sans enfant (pas à ce qu'il sache), ne croit pas au mariage

Travail: Chroniqueur à *La Revanche des nerds*, au Canal Z où il avale une capsule d'information, formation en administration

Argent: N'a jamais eu autant d'argent, cinq fois plus qu'il y a quelques mois «même si je suis mal habillé aujourd'hui». Buvait rarement avant, mais plus ces temps-ci, sens de l'humour. Déteste l'automne!

«Qu'est-ce qui fait que les deux me regardent et donnent sensiblement la même lecture?» La question de Pascal Forget était légitime, et question de tenter d'y répondre, nous avons demandé à quatre passantes de nous donner une consultation gratuite... et sans échange de pub. «Pouvez-vous me parler de moi?» Les résultats furent surprenants! Sens de l'humour, travaille en communications, sceptique, pas trop d'argent...

Ce qui a soulagé le Sceptique: «Après tout, les voyants sont de bons percepteurs avec de l'expérience. Donne-leur quelques mois, à ces femmes-là, et elle peuvent faire le prochain Salon!»

David John...



...«I'm a true psychic». Ses ancêtres pratiquaient déjà la clairvoyance... au XIII siècle.

*Clairvoyance

Amour: Besoin d'une personne au caractère opposé au tien, accepte-la comme elle est, le pire est déjà passé

Argent: Pas beaucoup d'argent ces temps-ci, mauvaises habitudes financières

Personnalité: Bon sens de l'humour, sceptique mais esprit ouvert, aime les animaux, théâtral, aime voyager, lis beaucoup et a fait beaucoup de recherches, aime être près de l'eau, buvais beaucoup dans le passé, mais plus maintenant, plus responsable, adore l'automne

Longévité: 80 ou 90 ans

Conseil: Ne va jamais voir un film après avoir lu le livre, car tu seras très déçu, laisse parler ton côté féminin, qui domine, voyage avec peu de bagages

Marylène...



...Clairvoyante, a été vue à Claire Lamarche et Bla bla bla

Tarot

Amour: (La première carte tournée est celle de l'Impuissance!) Tu ne peux rien faire de plus. La personne te connaît extérieurement seulement, tu te montres trop indépendant

Travail: L'apprentissage est sur la bonne voie, mais tu ne feras pas ce que tu as étudié, tu es tiraillé entre les deux. Vas finir par réaliser ce qui est réellement à l'intérieur de toi. Suis ta première idée, ne dévie pas. Devrais être architecte. Dois travailler dans les arts, création. Génie dans tout ce touche les ordinateurs, mais pas heureux dans ce domaine. Serais bon comédien, humour sarcastique à la Pierre Légaré

David John
Médium professionnel à renommée internationale
6039 Briand
Montréal, Québec
H4E 3K3
(514) 767-6778

Marylène Clairvoyante
Conférencière, Animatrice d'atelier
3675 A Jean-Talon Est
Montréal, Québec
Métro St-Michel, autobus 141 est
(514) 522-7383

Robert Blouin
Analyse astrologique personnelle par ordinateur
Box 31- Dept PGM, 1106 Wilson Ave.
Toronto, Ontario
M3M 1G0
1-800-441-9679

ésotérisme • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme** • **ésotérisme**

isme = L'ésotérisme, tout comme l'enfer, c'est les autres (Isabelle Gagné) • ésotérisme = connaissance de soi (visiteur au salon) • ésotérisme = paranormal (une voyante au salon) • ésotérisme = secret (M. Fagny, Parti de la loi naturelle) • ésotérisme = tout ce qui est spirituel (visiteur au salon) • ésotérisme = connaissance supérieure (Dictionnaire Maxi) • ésotérisme = une manière de faire de l'argent (Sonia Ziadé) • ésotérisme = an caractère ésotérique (Multi dictionnaire) • ésotérisme = liste tomber (François Caron) • ésotérisme = religion

[commentaire]

Livrotérisme

par aude maltais

Si l'amateur d'ésotérisme s'y trouve comme un poisson dans l'eau, le citoyen moyen a de quoi être déconcerté devant la section nouvel âge/ésotérisme de n'importe quelle librairie normalement constituée. Les libraires eux-mêmes - et à plus forte raison les novices - s'y perdent.

Il faut dire qu'entre Nostradamus, la guérison par les aimants et les pouvoirs paranormaux, l'esprit critique peut sembler une espèce en voie de disparition. Je ne sais pas trop quoi penser de ces clients à l'apparence parfois banale, parfois un peu *space* sur les bords, qui «tripent» ésotérisme comme d'autres littérature. Sont-ils fous, hyperconscients, ont-ils effectivement des pouvoirs différents?

S'il arbore parfois l'uniforme et l'allure du citoyen moyen, le client ésotérique se trahit cependant dès qu'il ouvre la bouche, forçant ainsi son interlocuteur à réprimer quelques fous rires spontanés ou encore le réflexe de dévisager l'autre avec des yeux de merlan frit. «Vous savez, ce n'est plus la peine de continuer à vendre les livres de Nostradamus, ce qu'il dit n'est plus vrai parce que depuis vingt ans nous avons changé la vibration de la terre», ou mieux, «Je cherche la Bible, non non, pas celle écrite par les Apôtres, celle écrite par Dieu». L'envie irrésistible vous prends alors de lui répondre que c'est en réimpression, oui oui, on en attend une nouvelle commande.

Et cet autre, là, il n'avait pourtant rien de la diseuse de bonne aventure, mais voilà qu'il cherche des «Consoles», de qu'ossé que je me dis, «Mais oui mademoiselle, vous vous souvenez dans les années quatre-vingts, quand on a commencé à avoir des relations avec l'au-delà (j'en ai définitivement perdu des bouts moi), ils ont tout noté, ce sont les cinq tomes des conversations avec les êtres de lumière descendus sur terre pour nous livrer leur message». Bien sûr. Pourquoi suis-je aussitôt envahie du sentiment de vivre sur une autre planète?

L'amateur d'ésotérisme «pur» est donc plutôt rigolo et constitue l'occasion, pour celui qui le croise, de se créer une banque d'anecdotes tout à fait savoureuses (même si c'est pas gentil). Le client nouvel âge, lui, me force à remettre en question tout ce mouvement et à me méfier encore plus de l'engouement plutôt récent mais toujours croissant pour cette spiritualité de métro que l'on vend à toutes les sauces. Car le livre nouvel âge, jouissant d'une popularité assez déconcertante, est devenu une industrie. Et qui dit industrie dit gros sous. Ça rapporte, dans notre monde éclaté où les balises collectives sont de plus en plus effacées, des livres qui «ouvrent la voie» et montrent au lecteur la «route vers la lumière».

Je ne vois pas d'un très bon oeil que l'on exploite, sous couvert de «croissance spirituelle», la crédulité et surtout le besoin de références de la population. Ouvrez la page de n'importe quel des innombrables variantes de la *Prophétie des Andes* de James Redfield ou de l'un des trois tomes des *Conversations avec Dieu*. Je vous défie de trouver une véritable différence. De remake en remake, de coups de marketing en publicité bien faite, les mots changent mais les grosses vérités universelles restent, en plus diluées. Et les gens suivent, achètent, engraisent cette industrie en y perdant la capacité de remettre en question et de penser par eux-mêmes.

La religion est l'opium du peuple, qu'il disait. Je serais portée à croire que c'est le Nouvel Âge qui l'a remplacée, et que c'est triste pour la spiritualité, qui s'en trouve fortement discréditée. J'en viens à m'en méfier comme de la peste. Et s'il y a sans doute des perles parmi le fouilli de livres qui s'écrit sur le sujet en ce moment, il est fort peu probable que je les trouve, et encore plus improbable que je les lise de bonne foi, méfiance et scepticisme obligés. Et je suis la première à le déplorer. ☹



Et l'Église dans tout ça?

par françois caron

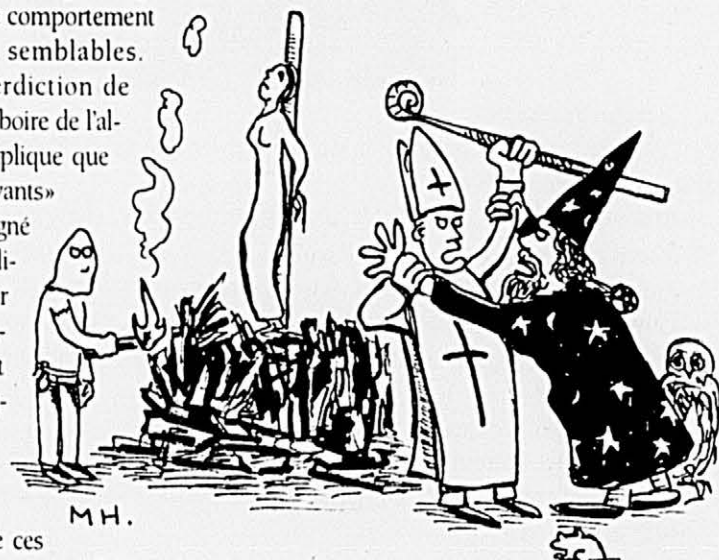
L'Église s'intéresse à l'ésotérisme. Peut-être parce que c'est en vogue. Peut-être aussi parce que certains religieux ont et ont eu des dons ésotériques (des médiums aux «coupeurs de feu», ces personnes qui, dans les campagnes françaises, ont le don d'arrêter la douleur des brûlures par des prières). Probablement parce que l'ésotérisme, en bien des points, se réclame de la religion.

Les relations entre l'Église catholique et les pratiques ésotériques sont néanmoins ambiguës. Les religieux interrogés par le *Délit* ont concédé volontiers que, devant la nébuleuse hétéroclite que constitue l'ésotérisme, leur réflexion ne pouvait être que floue, et qu'ils ne pouvaient se permettre que des bribes de commentaires.

Beaucoup de mouvements voient ainsi dans la vie de Sainte Jeanne d'Arc un comportement ésotérique. Le récent film de Luc Besson va d'ailleurs dans ce sens. La mission ésotérique selon Chohan, un groupe ésotérique, est quant à elle en quête du Saint Graal, la coupe qui aurait recueilli le sang du Christ. Nombre de groupes ésotériques prônent également l'existence d'un purgatoire et d'un enfer mais qui, à l'inverse du catholicisme, ne conduiraient pas à une résurrection mais à une réincarnation. On comprend alors l'intérêt du Saint-Siège pour ces groupes.

L'ésotérisme, semble en fait une forme avantageuse de religion: elle apporte sans rien demander en retour. Pas de prière, pas d'office religieux ou de comportement chrétien envers ses semblables.

Encore moins d'interdiction de manger du porc ou de boire de l'alcool. Pratique! Ceci explique que bon nombre des «croyants» de l'ésotérisme ont baigné dans une éducation religieuse. Il suffit de voir l'engouement particulièrement important des Québécois, longtemps encadrés par des instructeurs religieux. Ceci est d'autant plus facile lorsque ces groupes se justifient auprès de l'Église en utilisant certains propos ambigus du pape sur le rapprochement des religions modernes.



Pourtant, l'ésotérisme demeure quelque chose de majoritairement païen pour l'Église. Ainsi, le cardinal Paul Poupard, un des proches de Jean-Paul II, donnait en 1998 à Nice une conférence sur l'Église devant les nouvelles formes de religiosité et le néopaganisme. Entendez par néopaganisme l'ésotérisme. Mais qu'est le paganisme alors? Le paganisme était, pour les Chrétiens de l'empire romain, la croyance en plusieurs dieux, c'est-à-dire le polythéisme, et avait une forte connotation de païenneté.

En France, le spécialiste de l'ésotérisme est incontestablement le Père Jean Vernette. Auteur de plusieurs ouvrages tels que son *Dictionnaire des groupes religieux d'aujourd'hui* ou *Les mystères de l'occulte et de l'étrange*, il s'est intéressé de près à tout ce qui touchait au nouvel âge, à l'athéisme, la sorcellerie et l'au-delà, en tentant d'avoir une approche sociologique. Il a en outre fait partie des experts de la commission parlementaire française sur les sectes.

De son côté, le frère Claude Gellfré, théologien de renommée internationale et directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, a également tenté une approche sociologique en analysant les liens entre syncrétisme (entendez encore une fois ésotérisme) et foi chrétienne: «le mot même de syncrétisme est généralement affecté d'une connotation péjorative, que ce soit en histoire des religions ou en théologie. Dans le premier cas, il sera assimilé à un bricolage. Dans le second cas, on parlera volontiers d'éclectisme.» Il écarte l'ésotérisme du vingtième siècle des pratiques passées et y voit un symptôme de «l'homo religiosus (!) de la post-modernité». Il dénonce néanmoins les graves ambiguïtés de la «séduction syncrétiste» mais suggère une autre issue qu'un «repli crispé sur une identité chrétienne bien définie pour échapper aux sirènes du syncrétisme»: «À l'âge du pluralisme religieux et de l'interpellation réciproque des traditions religieuses, je (plaide) pour un usage légitime du syncrétisme qui, paradoxalement, pourrait plutôt renforcer notre conscience de la singularité chrétienne».

Si l'Église n'a donc pas encore de position bien définie, notamment au Saint-Siège, et si le choix de termes flous pour parler d'ésotérisme en est le meilleur révélateur, il semble néanmoins que l'heure soit à l'ouverture et à la compréhension, bien que, comme souvent dans la religion catholique, l'évolution soit lente et progressive. ☹

Cette semaine

~~Étienne~~

se prend pour un columniste

Journée internationale de toutes les causes

par Étienne Ladouceur

Souvent mal informés ou influencés par des événements locaux et ponctuels, beaucoup de gens croient que le féminisme dans le monde se résume à une poignée de lesbiennes radicales et autres féministes extrémistes qui brûlent leur soutien-gorge en dénonçant toutes les misères du monde lors d'événements où la présence des hommes est strictement interdite. Ainsi, pourquoi célébrer une Journée internationale des femmes pour un groupe d'extrémistes, dans une société où les femmes ont acquis un statut égal et où la discrimination est en voie d'extinction? Ne serait-ce pas rabaisser les femmes en leur montrant qu'elles sont trop faibles pour être valorisées sur une base quotidienne? Bref, les femmes ont-elles toujours besoin d'une telle journée en l'an 2000?

La réplique classique: «Oui mais le salaire moyen des femmes est inférieur à celui des hommes.» Peut-être, mais si c'était par choix, que les femmes se consacraient moins dans leur développement professionnel que leurs équivalents masculins? S'il est prouvé que les femmes sont moins portées vers les secteurs affichant les meilleurs salaires, il n'y a plus rien à dénoncer. La discrimination sur la base de l'origine ethnique, de l'orientation sexuelle ou religieuse, du sexe, est illégale, c'est encastré dans la Constitution. Avec le temps, il y a fort à parier que la tendance se renversera. La preuve: le pourcentage de femmes inscrites dans les institutions d'éducation supérieure occidentales dépasse largement celui des hommes. Ne s'agit-il pas d'une donnée reflétant le marché du travail de demain? Probablement. Une société où les emplois requérant un diplôme universitaire seront occupés par une majorité de femmes. Par contre, il est vrai que la situation des femmes dans certaines régions du monde est toujours déplorable, mais leur cause semble désormais reléguée au second rang des priorités du mouvement féministe international.

En consultant les grands quotidiens montréalais du 8 mars 1999, Journée internationale de la femme, nous pouvons bien cerner l'esprit de cette journée en cette fin de siècle. Dans *La Presse* par exemple, des deux pages consacrées à l'événement, une se voulait être une entrevue avec Françoise David, les trois quarts de l'autre traitaient de relations amoureuses et de sexualité, et le quart restant était consacré à la situation des femmes dans le monde. Bref, le 8 mars n'est plus qu'une occasion pour parler de cul, pour affirmer que les gens instruits, autant femmes qu'hommes, sont plus satisfaits de leur vie sexuelle que les autres. Avons-nous réellement besoin d'une Journée internationale pour se faire dire ça?

«Cette journée ne concerne plus seulement qu'une poignée de féministes radicalisées mais l'ensemble des femmes, peu importe leur culture et leurs allégeances», affirme Françoise David, présidente de la Fédération des femmes du Québec. Effectivement, les causes défendues par le mouvement féministe au Québec relèvent de plus en plus de la lutte contre les inégalités sociales. Ainsi, les valeurs soutenues par le mouvement en l'an 2000 se doivent d'être des notions concernant l'ensemble de la société, sans être associées à un mouvement extrémiste.

Commémorées pour la première fois en 1909, les actions prises dans le cadre de la Journée internationale des femmes ont longtemps été articulées autour de l'élimination de la discrimination basée sur le sexe. Le meilleur exemple peut être trouvé dans la lutte des féministes en faveur du suffrage universel. C'est à cette période et au rôle prédominant que les groupes de femmes y ont joué que nous avons tendance à associer le féminisme. Au tournant du millénaire, la direction prise par le mouvement est fondamentalement différente. Les groupes de femmes s'organisent autour d'un but louable: favoriser une culture de paix dans le monde.

D'après le communiqué émis par la United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization (UNESCO), les buts poursuivis dans le cadre de la Journée internationale des femmes, édition 2000, sont les suivants: promouvoir une éducation de qualité sur les droits des hommes et des femmes, sur les techniques non violentes de résolution des conflits, sur le respect de l'environnement et la compréhension interculturelle; s'opposer à l'utilisation de la religion ou de pratiques culturelles et traditionnelles à des fins discriminatoires; développer la liberté d'expression des femmes et leur présence dans les médias; réduire l'impact de la culture de guerre sur la vie des femmes; accroître le pouvoir des femmes et leur donner davantage de responsabilités. Ces énoncés ainsi que plusieurs autres seront également défendus le 17 octobre 2000 lors de la manifestation mondiale «2000 bonnes raisons de marcher». La marche se tiendra simultanément dans plus de 50 pays et a obtenu le soutien du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (ONU), Kofi Annan. La campagne de sensibilisation en vue de cet événement sera lancée officiellement ce mercredi. Fait marquant: pour la première fois de l'histoire du mouvement des femmes, les revendications énoncées par le collectif de la marche mondiale sont avant tout d'ordre économique.

Ainsi, les revendications touchent l'ensemble de la population, autant hommes que femmes. La campagne de sensibilisation entreprise par les groupes de femmes ne sera que de portée limitée si le handicap posé par l'image du mouvement féministe demeure. Afin d'obtenir un fort appui mondial, les femmes doivent se débarrasser de l'étiquette féministe, trop souvent associée à une poignée de radicales qui en ont contre tous les maux de la société. Les organisateurs de la Marche mondiale des femmes cherchent toujours quel geste symbolique poser le 17 octobre prochain devant les bureaux de l'ONU. Pourquoi ne pas tendre la main à leurs collègues masculins afin de rallier le monde entier autour de leurs causes. ○

DROITS DE L'HOMME

Les femmes en Afghanistan

Ensevelies sous l'intolérance

par Céline Furi

La Journée internationale de la femme, demain, sera l'occasion de se réjouir des progrès réalisés par les femmes dans la société. La reconnaissance et l'équité qu'elles ont gagnées, lentement mais sûrement, à force de revendications et de remises en question doivent être soulignées. Sans oublier qu'évolution n'évoque pas la réalité de toutes les femmes de ce monde. L'Afghanistan est plutôt la scène d'un contraste alarmant.

C'est avec la prise du pouvoir des Talibans dans le pays que s'est amorcée une violente régression au nom de l'Islam dans la vie des femmes. L'Afghanistan avait toujours été un pays conservateur, surtout dans son milieu rural; le niveau de l'éducation y était faible et les femmes s'identifiaient volontiers à leur rôle de femme au foyer, pilier de la stabilité familiale, et à leur existence de réclusion sous l'aile du mari. En ville, toutefois, les femmes avaient accès, si elles le désiraient, à une prise plus autonome des rênes de leur quotidien. Éduquées et émancipées, elles représentaient plus de 50p. cent des professeurs, médecins, étudiants universitaires et employés d'institutions gouvernementales. Dans les rues de Kaboul, la capitale, libres d'afficher leur influence occidentale, des milliers d'entre elles déambulaient en tailleur, d'un pas animé, en direction de leur bureau.

Cette réalité relève aujourd'hui d'un rêve déjà lointain. À la fin de l'année 1994, des étudiants d'écoles coraniques, réfugiés au Pakistan, entreprirent de revenir en Afghanistan afin de mettre un terme à la guerre civile qui y sévissait depuis 1989, suite au retrait de l'Union soviétique. Ces étudiants, nommés Talibans, pour rétablir la paix, entendaient n'imposer qu'une solution: l'application, poussée à l'extrême, de la loi islamique. Profitant de l'éclatement politique du pays et de la déstructuration grandissante de sa société, le mouvement fondamentaliste a fait sa place sans trop de concertation, jusqu'à se hisser au pouvoir, en 1996.

En prenant les rênes du pays, les Talibans ont privé les femmes de leur liberté. Les femmes sont aujourd'hui forcées de porter le burqa en tout temps. Aucune tolérance face à l'imperfection du port: une cheville à découvert par inadvertance est récompensée de coups de fouet illico, en public. Les femmes n'ont plus le droit de travailler, ni de se développer intellectuellement. Toutes ont été renvoyées à la maison et à la merci de leur époux, à qui le nouveau régime confère droit de vie et de mort sur des êtres qui, récemment encore, jouissaient de la même indépendance qu'eux. Pour les quelques femmes médecins que l'on a dû - histoire de panser un minimum le vide brutal créé dans le corps professionnel de la santé - garder dans les hôpitaux, envisager un salaire est un privilège du passé. Dans le *Monde Diplomatique*, une ancienne professionnelle déplorait sa régression forcée. «Toutes les femmes sont dépressives. Quand on a été professeur ou chercheur, on ne peut pas se résoudre à rester enfermée chez soi à épilucher des pommes de

terre. Aujourd'hui, les femmes sont en sécurité, mais elles sont en prison».

Imaginez les ravages sociaux. Alors que les secteurs de la santé, de la recherche et des services professionnels en général se sont fait amputer de la moitié de leurs compétences, les institutions scolaires ont perdu plus de 70 p. cent de leurs enseignants, et, à l'Université de Kaboul, plus de 50p. cent des étudiants. Dans la rue, femmes et enfants mendient plus que jamais. Selon l'Islam, la femme ayant perdu son mari ne peut être reprise en charge que par un homme de sa famille ou de celle de son mari. Faute de cela, aucun recours social ne lui est offert, et la quête constitue sa seule issue pour le reste de ses jours. Même avec un doctorat en poche.

Pour les enfants de la rue à Kaboul (plus de 35 000), il existe notamment l'organisme Ashiana, qui prodigue des soins médicaux et éducatifs afin d'aider à leur survie. Plus de 600 petites filles fréquentaient Ashiana jusqu'à ce qu'en 1996, les Talibans leur en interdisent catégoriquement l'accès. Ironiquement, si elles s'enflamment à la vue du moindre centimètre de

peau féminin, les autorités islamiques n'ont aucune objection à ce que des petites filles mi-nues occupent la rue et y meurent de faim.

Les médias ont déjà quitté le pays depuis belle lurette, suivis par bon nombre d'agences internationales d'aide. D'un côté, le régime taliban dissuade le reste du monde de s'ingérer. De l'autre, l'ONU, l'Union européenne et les pays donateurs préfèrent rendre leur soutien conditionnel à un changement au sein du pouvoir. Certains prônent même la non-ingérence au nom du «respect d'une culture différente». Même si elle bafoue la dignité, un droit universel.

Entre ces deux pôles qui se font dos, que reste-t-il aux femmes? Peut-être l'organisation clandestine Revolutionary Association of the Women in Afghanistan (RAWA), qui cherche tant bien que mal à attirer l'attention internationale sur les atrocités infligées aux femmes par les Talibans.

Le but n'est pas de jeter d'emblée le blâme sur l'Islam. Le Coran confère d'ailleurs à la base des droits d'équité à la femme et à l'homme. Comme dans toute religion, c'est l'interprétation extrémiste de ces écrits qui mène les hommes à de telles absurdités. Alors qu'ici des fanatiques de la sorte seraient classés dans des sectes, en Afghanistan, ils sont parvenus à contrôler un pays. C'est de ça dont il faut s'inquiéter. ○



Le tableau des candidats (suite de la semaine passée)



propos recueillis par sonia ziadé

photos par bartek komorowski, méliissa martin et pierre-alain parfond

VP Finances		Motivation	Position sur le MCI	CBA	Expérience	Plate-forme	
	Arif Chowdhury Microbiologie et immunologie et économie U2 Saskatoon, Saskatchewan	Amener progrès et innovations	Contre la privatisation	Favorise un référendum avec une question claire	VP Finances du SUS Exécutif du FUS Walksafe Association des étudiants indo-Canadiens	Amélioration des bibliothèques Rénovations au Shatner Aires de restauration	
	Kevin McPhee Génie mécanique U2 Halifax, Nouvelle-Écosse	Expérience a permis de développer de nouvelles idées à implanter	N'a pas encore décidé, attend de voir les rapports	En faveur, bon «deal» dans lequel les intérêts des étudiants sont protégés	VP Finances actuel Comité des clubs et services Débats oratoires Drivesafe	Pas de frais bancaires sur le campus Plan de santé pour les étudiants internationaux Plan d'investissement informatique Ticket Master at Sadies Sadies at Bishop	
	Jay Antao Sciences politiques et économiques U3 Vancouver, CB	Position où ses aptitudes et les responsabilités se rejoignent le mieux	Contre un système d'éducation à deux vitesses	Contre. Ne croit pas que le contrat a été bien géré et manque d'informations aux étudiants	Membre du comité des affaires financières AUS Financial Ethics Committee Snow AP	Carte étudiante de débit Épicerie livrée aux résidences Meilleur accès pour les étudiants à l'information concernant les finances de l'AEUM	
VP Affaires universitaires		Motivation	Position sur le MCI	CBA	Expérience	Francophones	
	Amarkai Laryea Droit U2 Montréal, QC	Beaucoup à faire avec le portefeuille, AEUM plus représentatif des étudiants	Plutôt contre	Pour un référendum	Coordonnateur du BSN. Comité criminel de la justice (GRIP) Groupe des droits humains	Travailler avec le Commissaire Francophone. Implanter des clauses contre la discrimination.	
	Jackie Poitras Environnement U2 Ottawa, Ontario	Améliorer les communications entre les étudiants et l'AEUM	Contre L'éducation n'est pas un privilège, c'est un droit	Contre	Grip Présidente du conseil d'administration, FYWG, FYS	Documentation bilingue	
	Clara Péron Sciences politiques et Russe U2 Montréal, Qc	Aider les étudiants Mettre son expérience à profit	Contre Accessibilité à l'éducation trop importante	Donner le choix aux étudiants	Conseil AUS Conseil de l'AEUM Sénatrice pour la Faculté des arts Comité d'affaires externes Tarif étudiant STCUM Débats oratoires Divers comités	Établir position de commissaire pour l'équité Traduire le site de l'AEUM	
VP Communication et événements		Motivation	MCI	CBA	Expérience	Plate-forme	Francophones
	Bob Tarle Education U2 Cornwall, Ontario	Améliorer la vie sociale des étudiants Mettre son expérience à profit	Contre Pour garder l'intégrité du diplôme des étudiants	Pour, Plus d'avantages (plus d'argent) que d'inconvénients	Coordonnateur Frosh, Party au Sugar, Tavernes des Arts, Carnaval de Management	Info-ligne sociale Party 5-étages mensuels Concours DJ et MC Couverture médiatique	Promouvoir la culture francophone McGilloise par diverses activités
	Pete Wielgosz Economie U3 Pologne	Améliorer les communications à travers plus d'événements rassembleurs	Favorise un référendum	Importance de la voix des étudiants	Publicité pour l'AEUM Campagne politique Organisation d'expositions	Meilleure publicité pour les événements Jamboree dans la rue Snow Castle Pub	Améliorer les communications pour plus d'intégration Accroître le financement de leurs activités
	Mark Chodos Management U2 Ottawa, Ontario	Aime s'impliquer, planifier des événements	Contre la privatisation de McGill	Les étudiants doivent décider	N'en a pas encore eu l'opportunité (maladie, etc.)	Open mike nights Soirée de hockey au Gerts Faire la promotion de nos joueurs Partys 4-étages	Livre Acronyms 101 et courrier mensuels bilingues
	Kosta Dristas Sciences politiques U3 New York, NY	Veut que les jeunes recommencent à s'intéresser à McGill	Contre, ça créerait une structure élitiste	Les revenus des partys devraient générer assez d'argent pour qu'on ait pas vendre notre âme à Coke	Journaliste pour le Tribune, Campagne électorale de Matt Wyndowe	Partys mieux organisés à petite échelle Plus de diversité (ex: rayes, musique québécoise) Accroître la communication entre l'AEUM et les étudiants	Publicité dans Voir, Ici Travailler avec le commissaire francophone Affiches en français
	Jesse Andrews Anglais et Sciences environnementales U2 Vancouver, CB	Beaucoup d'idées à mettre de l'avant	Bon programme sans la privatisation	En a assez d'un débat qui divise les gens	Membre de l'AEUM Présidente du comité des affaires présidentielles Attachée présidentielle Snow AP Frosh leader	Plus de projets de charité Partys 4-étages Festival d'hiver Plus grande conscience environnementale Open mike nights au Gerts	De la musique (ex: concerts francophones)



A partir d'aujourd'hui et jusqu'à jeudi, les étudiants sont invités à élire les représentants de l'AEUM pour 2000-2001. Une vingtaine de candidats luttent pour un total de sept postes.

Le Bureau des élections s'attend à une très forte participation, conséquence du référendum sur le contrat d'exclusivité sur les boissons froides. Les étudiants qui voteront auront droit à un suçon. Nous sommes bien loin des étudiants de l'université de Lille II, en France, qui se voyaient offrir un téléphone portable pour chaque bulletin de vote déposé dans l'urne.

L'actuel président de l'AEUM, Andrew Tischler, se montre très enthousiaste quant à la quantité et la qualité des candidats de cette année. «Cela démontre bien qu'un intérêt se développe pour les questions concernant l'AEUM.»

Par contre, Andrew Tischler n'est pas satisfait de la façon dont s'est fait la campagne référendaire sur le contrat d'exclusivité. Selon lui, les représentants du NON n'ont pas mené une lutte respectant les règlements établis par le Bureau des élections. L'organisme indépendant a d'ailleurs émis trois avertissements à ce comité.

Quant à son successeur, le président de l'AEUM est ravi de voir que les candidats se sont engagés pour une politique de continuité. Selon Tischler «il faudra continuer à montrer comment on est pour les étudiants et faire connaître à l'extérieur les besoins de McGill.»

Il est à noter que la majorité des sénateurs ont été élus par acclamation. Seuls les représentants de la faculté des arts et de gestion auront à passer par l'étape de la consultation populaire.

Les résultats non-officiels seront connus dans la nuit de jeudi à vendredi et les résultats officiels, après recomptage et vérification des dépenses électorales, ne seront dévoilés qu'autour du 14 mars. ☉

-par geneviève fortin

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

École des Maîtres
Cours de formation barman(aid) et serveur.
Rabais étudiant, programme de placement.
849-2828

\$\$ EARN EXTRA \$\$ TELEMARKETERS
WANTED Full or Part-time positions.
Hourly wage and commission. 483-6817

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 31 years experience.
\$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke.
Paulette 288-9638.

C O U R S

Come and practice your French with francophones. Bilingual Club. Half and half (450) 465-9128.

Travel-Teach English.
5 day/40 hr OTT. Oct 13-17. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

SERVICES OFFERTS

Massage de relaxation musculaire (sérieux) Prix spécial 25\$\$ durée 1 heure 30m. Pour femme seulement, disponible 7 jours, possible service à domicile. 272-3513
Pagette 854-8987

PUBLICITE
398-6790

[analyse]

Débat francophone

par véronique mistycki, collaboration sonia ziadé

Un débat spécialement dédié aux francophones s'est tenu à la veille des élections, le temps de se rappeler qu'ils représentent tout de même 20 p. cent des étudiants de McGill, et par la force des choses, autant d'électeurs potentiels.

Un débat général s'était déjà tenu le jour précédent, en anglais, et avait permis aux différents candidats de présenter leur programme. Ceux-ci ont tout de même eu l'obligeance de remettre ça, période électorale oblige, pour les étudiants francophones de McGill. Une initiative louable mais tout de même un peu bancal, car on ne savait trop si le but était simplement que chaque candidat reprenne son programme en changeant de langue, ou s'il s'agissait aussi de s'adresser plus particulièrement aux préoccupations des francophones.

En réalité, ces objectifs sont restés un peu dans le flou tout au long de l'après-midi. Tout d'abord parce qu'une bonne partie des candidats étaient à peine capables de s'exprimer en français; qui n'ont d'ailleurs pas hésité à venir accompagnés de leur interprète perso. Mention spéciale aux candidats pour le poste VP communication et événements; ou encore VP affaires universitaires qui se débrouillaient particulièrement bien en français.

Par contre, mis à part Wojtek Baraniak, les candidats pour la présidence de l'AEUM se sont tous présentés «munis» d'un aimable interprète. Ceux-là n'ont pas estimé qu'occuper un tel poste au sein d'une ville comme Montréal sans en parler la langue principale pourrait nuire à leur efficacité. Pourtant, il faut savoir qu'il existe une clause (5.10) dans la Constitution de l'AEUM qui stipule que toute personne accédant à un poste au sein de l'AEUM doit apprendre le français (bien que cela ne soit pas vraiment contrôlé).

Cependant, comme l'exigeait la situation, les candidats se sont montrés plus que jamais intéressés par la cause francophone au sein de l'université. Il est tout de même ironique de voir que certains des candidats ont déjà occupé un poste au sein de l'AEUM, sans que la cause francophone ne les ait frappés jusqu'à ce que ce débat leur en fasse soudainement prendre conscience.

Mais mieux vaut tard que jamais, et il faut admettre que les candidats se sont tout de même creusé le crâne pour présenter des mesures

concrètes. Plusieurs éléments ont donc été avancés, et même largement répétés, autant de choses assez élémentaires qui auraient dû exister depuis longtemps déjà. Par exemple, afficher les informations dans les deux langues, organiser une semaine d'orientation en français pour les nouveaux inscrits à McGill, parfois un peu perdus pour leur première immersion dans un univers anglophone, ou encore rendre le site internet de l'AEUM disponible en français. En somme, chacun semblait soudainement prendre à cœur l'intégration des francophones sur un pied d'égalité au sein de la communauté McGilloise. Certains évoquent même le projet de la création d'un réseau francophone. Cela fait par exemple partie du programme électoral de Akin Alaga, candidat au poste de VP clubs et service. Il a d'ailleurs été très justement soulevé par un candidat qu'il ne s'agissait pas seulement de débloquer plus de ressources pour les francophones, mais aussi de prendre en compte ce qu'eux-mêmes peuvent apporter à la communauté étudiante, afin de développer une relation qui marche en quelque sorte dans les deux sens.

La francophonie prend aussi de l'importance au niveau des affaires gouvernementales et com-

munautaires, les relations entre une université anglophone telle que McGill et le gouvernement québécois étant loin d'être sereines. Il s'agit donc de pouvoir communiquer correctement avec les institutions québécoises, et dépasser les préjugés pour ouvrir un dialogue efficace. Il est donc crucial pour McGill que la communauté étudiante puisse montrer qu'elle existe et se faire entendre, d'où l'importance de maîtriser les deux langues.

Pour ce qui est de la situation de McGill au sein de la province et des autres universités, il est édifiant de voir que certains candidats à la présidence savent à peine ce qu'est la FEUQ (Fédération étudiante universitaire du Québec), à l'heure où il s'agit peut-être plus que jamais de développer les relations entre McGill et les autres universités du Québec.

On peut tout de même se féliciter de l'organisation d'un débat francophone, car si cela ne répond pas vraiment aux préoccupations des étudiants concernés, cela permet tout au moins de mettre en valeur les failles d'un système dont chacun se contentait jusqu'à présent. ☉

[analyse]

par geneviève fortin

Morosité au débat

Si les candidats aux élections de l'AEUM ont beaucoup d'imagination pour ce qui est de leurs feuillets publicitaires, la plupart sont en panne au moment de composer un programme innovateur. Cette anémie était particulièrement perceptible lors du débat de jeudi dernier, comme ont pu le constater les quelque 250 personnes présentes. Aucune solution révolutionnaire aux problèmes de l'AEUM en vue...

Non seulement les solutions proposées tout au long de la campagne et réitérées au débat de jeudi n'ont rien d'original, mais les candidats, peu importe le portefeuille qu'ils convoient, proposent sensiblement les mêmes réponses à tous les problèmes de la terre mcgilloise. Le problème? Un manque de communication entre l'exécutif de l'AEUM et sa base étudiante. La solution? De nouvelles pages web pour tenir les étudiants informés, des sondages informatiques pour comprendre

leurs besoins, et le web à toutes les sauces. Quant aux candidats pour le poste de v-p communication, c'est à celui qui organisera le plus gros «party» avec la bière et les pizzas les moins chères! Seule nouveauté au menu: la proposition de Pete Wielgosz de construire un gros château de neige. Nostalgie de la Guerre des tuques?

Vient la période des questions, d'abord par l'actuel titulaire du poste puis par les personnes dans la salle. Certaines ques-

tions des membres de l'AEUM étaient particulièrement pertinentes, notamment celle du gouverneur demandant aux candidats de nommer les comités relevant du Conseil des gouverneurs. Réponses peu impressionnantes. De même lorsque Wojtek Baraniak a demandé aux deux candidats à la vice-présidence communauté et affaires gouvernementales s'ils réintègreraient McGill au sein de la Fédération des Étudiants Universitaires du Québec (FEUQ), qui a adopté en 1995 une position souverainiste. Malaise. Oui, mais non, mais ça profiterait à McGill, mais il faudrait éliminer la prise de position souverainiste...

La question du CBA (entente d'exclusivité avec Coca-Cola) n'a été abordée que par les aspirants au poste de v-p finances. Ils ont laissé transparaître qu'un OUI au référen-

dum leur enlèverait une épine du pied et leur donnerait les moyens de régler les problèmes de financement. En voyant leur manque de solution alternative en cas de refus, la population de McGill est en droit de souhaiter ardemment un OUI clair et fort...

Romulo Severino s'est avéré être la seule surprise de cette longue soirée. Lui qui brillait par son absence en début de campagne s'est levé pour contester le fonctionnement de l'association étudiante. Son allocution reflétait les nombreuses critiques formulées par les étudiants. Les discours de Tamara Kochar et de Wojtek Baraniak qui ont suivi sentaient le déjà-vu et manquaient de conviction.

Somme toute, il faudra sans doute se fier aux décorations murales pour voter... ☉



Elections McGill

Élections McGill

Notice from Elections McGill

Elections McGill hereby announces that the winter 2000 elections will be held on March 7 through 9 with advance polls being held on March 2.

Elections McGill hereby announces that a Council-initiated referendum concerning First Year Vote on Council, and a referendum concerning the Cold Beverage Agreement, shall be held in conjunction with the elections.

Announce d'Élections McGill

Élections McGill annonce que les élections d'hiver 2000 seront tenues du 7 au 9 mars et les scrutins anticipés le 2 mars.

Élections McGill annonce que le référendum lancé par le Conseil concernant le vote des étudiants de première année sur le Conseil ainsi que le référendum concernant l'Accord sur les breuvages froids, seront tenus conjointement avec les élections.

Advanced Polls will be open March 2 from 10.00am to 9.00pm at the Shatner University Centre (lobby kiosk). Polls will be open March 7-8-9 from 10.00am to 5.00pm at the following locations (stations marked with a * will be open until 7pm on Tuesday and Wednesday):

- William Shatner University Centre (Lobby Kiosk) *
- Bishop Mountain Hall *
- Royal Victoria College cafeteria *
- Stephen Leacock
- McConnell Engineering
- Redpath Library *
- Frank Dawson Adams
- Arts Building
- Bronfman
- Chancellor Day Hall
- Burnside Hall (handicapped accessible)
- Stewart Biology – North Wing
- M.H. Wong Building
- Education Building

Les scrutins anticipés seront ouverts le 2 mars de 10h à 21h au Centre universitaire Shatner (kiosque central). Les stations de vote seront ouvertes du 7 au 9 mars, de 10h à 17h aux endroits suivants (les stations marquées d'une * seront ouvertes jusqu'à 19h les mardi et mercredi).

- Centre universitaire Shatner (kiosque central) *
- Bishop Mountain Hall *
- Cafétéria du Royal Victoria College *
- Stephen Leacock
- McConnell Engineering
- Bibliothèque Redpath
- Frank Dawson Adams
- Bâtiment Arts
- Bronfman
- Chancellor Day Hall
- Burnside Hall (accessible aux handicapés)
- Stewart Biology-Aile Nord
- Bâtiment M.H. Wong
- Bâtiment Éducation

Please note that in order to vote you must be in possession of a valid McGill student I.D. card.

S'il vous plaît, n'oubliez pas que pour voter, vous devez être muni d'une carte d'étudiant de McGill valide.

Elections McGill is also hiring Poll Clerks. Apply at SSMU front desk.

Élections McGill embauche des employés de scrutin. Remettre votre application à la réception de l'AEUM.